

إِقْرَائِي

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

CROIRE EN
l'école

115

11 au 17 juin 2026



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



Le Billet du Recteur

**L'ÉCOLE, PREMIER
ASCENSEUR SOCIAL DES
FAMILLES MUSULMANES**



**LE DROIT AU SAVOIR
DANS LA CIVILISATION
MUSULMANE**



**SUR LES TRACES
DE L'ÉMIR ABDELKADER**

IQRA 191

115



sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

L'ÉCOLE, PREMIER ASCENSEUR SOCIAL DES FAMILLES MUSULMANES

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 12

Contribution

LE TEMPS D'UN MATCH

PAR RACHID AZIZI

p. 13

Laïcité

L'ÉCOLE, MAISON COMMUNE DE LA RÉPUBLIQUE

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 15

Contribution

L'ÉCOLE, QUELLE PROMESSE D'ÉMANCIPATION ?

PAR AMINE BENROCHD

p. 18

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 11 AU 17 JUIN 2026

p. 22

SUR LES TRACES DE L'ÉMIR ABDELKADER ENTRE AMBOISE ET OXFORD

PAR NASSERA BENAMRA





Ph © mediaphotos

p. 28

Parole du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI :
L'APPUI SOLIDE**

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

p. 31

Le Coran m'a appris

UNE ÉCOLE DE PENSÉE

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 33

Récits célestes

**TÂLOUT, LORSQUE L'AUTORITÉ EST CONFIEE
À CEUX QUI EN SONT DIGNES**

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

p. 35

IQRA OU LE PREMIER DEVOIR DU CROYANT

PAR HANANE SAÏDI

p. 37

Résonances abrahamiques

LES RELIGIONS À L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

PAR RAPHAËL GEORGY

p. 39

Le Saviez-vous ?

**LE BACCALAURÉAT :
DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE, UN MÊME HORIZON**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 40

Regard fraternel

**UN EXAMEN MESURE UNE PERFORMANCE,
PAS UNE PERSONNE**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 42

Découvrons-là

**LE NOUVEL AN 1448 :
UNE PÉRIODE D'EXAMEN**

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 44

Notre mosquée

**NOUVEL AN HÉGIRIEN 1448/H :
LA MOSQUÉE DE PARIS APPELLE À LA PAIX
ET À LA SOLIDARITÉ**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 45

Sabil al-Iman

QUAND L'EFFORT DEVIENT ADORATION

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 48

Invocation

"FAIS DE NOTRE QUÊTE DU SAVOIR"

p. 49

Le Hadith de la semaine

**LA SCIENCE ET L'APPRENTISSAGE :
EFFORT, PERSÉVÉRANCE ET QUÊTE
PERMANENTE DU SAVOIR**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 51

Mizan El-Qadhaya

**LE DROIT AU SAVOIR DANS LA CIVILISATION
MUSULMANE : ENTRE OUVERTURE
ET ENCADREMENT**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 54

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**LE GONE DU CHAÂBA
AZOUZ BEGAG**

p. 55

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 56

Le citation de la semaine

**"CHAQUE ENFANT QU'ON ENSEIGNE"
VICTOR HUGO**

p. 57

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS







Le billet du Recteur

n° 113

L'école, premier ascenseur social des familles musulmanes

Chaque année, lorsque les résultats du baccalauréat sont publiés, des milliers de familles retiennent leur souffle. Dans de nombreux foyers de culture musulmane, ce rendez-vous dépasse largement le cadre d'un examen. Il est chargé d'espoirs, de sacrifices, de souvenirs et parfois même d'une forme de réparation symbolique. Derrière la réussite d'un enfant, il y a souvent le parcours de parents ou de grands-parents qui ont quitté leur terre natale avec la conviction que leurs descendants pourraient vivre mieux qu'eux.

Pour beaucoup de ces familles, l'école occupe une place singulière. Elle n'est pas seulement un lieu d'apprentissage. Elle représente la possibilité d'une ascension sociale, d'une reconnaissance et d'une émancipation. Dans des foyers parfois confrontés à la précarité ou aux difficultés de l'intégration, le diplôme apparaît comme le moyen le plus sûr de conquérir sa place dans la société.

Cette confiance dans l'école n'est pas une impression. Les travaux de sociologie de l'éducation montrent depuis plusieurs décennies que les familles issues de l'immigration, notamment maghrébine, nourrissent des ambitions scolaires au moins aussi élevées, et souvent plus élevées, que celles des familles de même milieu social sans ascendance migratoire. Là où certains imaginent un éloignement de l'institution scolaire, les chercheurs observent au contraire un fort investissement dans les études et une grande confiance dans la valeur du diplôme.

Cette aspiration trouve également un écho dans une tradition intellectuelle profondément ancrée dans l'héritage musulman. Le savoir y est regardé comme une voie d'élévation personnelle et collective. Depuis des siècles, les sociétés musulmanes ont produit des savants, des philosophes, des médecins, des mathématiciens et des juristes qui voyaient dans la connaissance un moyen de servir à la fois l'homme et la société. Cette valorisation du savoir continue d'habiter de nombreuses familles qui considèrent l'éducation comme un bien précieux à transmettre.

Les sacrifices consentis pour accompagner les enfants sont souvent considérables. Ils prennent la forme d'heures supplémentaires, de budgets contraints, de renoncements silencieux ou d'une vigilance constante à l'égard du travail scolaire. Combien de parents ont accepté des conditions de vie difficiles avec l'espoir qu'un jour leurs enfants puissent accéder à des professions auxquelles eux-mêmes n'avaient jamais eu accès ?

Cette réalité est particulièrement visible chez les jeunes filles. Les dernières décennies ont vu progresser de manière remarquable leur accès au baccalauréat et à l'enseignement supérieur. Pour beaucoup d'entre elles, les études constituent aujourd'hui un puissant levier d'autonomie et d'émancipation. Elles deviennent enseignantes, médecins, ingénieures, chercheuses, magistrates,

avocates ou entrepreneures. Leur réussite témoigne de la capacité de l'école à transformer des aspirations familiales en accomplissements personnels.

Pour autant, il serait injuste de présenter l'ascenseur scolaire comme un mécanisme fonctionnant parfaitement pour tous. Les données disponibles montrent que les enfants issus de l'immigration demeurent davantage exposés aux retards scolaires, aux orientations contraintes vers les fili-

ères les moins valorisées et aux difficultés liées aux inégalités territoriales. Les établissements des quartiers populaires continuent souvent à concentrer les difficultés sociales et éducatives, créant des écarts qui pèsent sur les parcours.

Ces obstacles ne doivent cependant jamais être interpré-

tés comme le signe d'un désintérêt des familles pour l'école. Bien au contraire ! Ils rappellent que la réussite scolaire dépend non seulement du mérite individuel, mais aussi des conditions concrètes dans lesquelles les élèves grandissent, apprennent et construisent leur avenir. L'égalité des chances ne peut rester une formule ; elle doit devenir une réalité tangible.

La réussite de l'école républicaine se mesure précisément à sa capacité à transformer l'effort en réussite et l'espérance en opportunité. Elle doit permettre à chaque enfant de déployer ses talents sans que son origine sociale, géographique ou culturelle ne constitue un obstacle. Lorsqu'un élève travaille, persévère et se montre ambitieux, il doit pouvoir trouver devant lui des portes ouvertes plutôt que des plafonds invisibles.

En tant que recteur de la Grande Mosquée de Paris, je suis frappé par l'attachement profond que les familles musulmanes portent à l'école de la République. Cet attachement mérite d'être reconnu. Il constitue une richesse pour notre pays. Il témoigne d'une confiance dans les institutions et dans la promesse républicaine selon laquelle le savoir, le travail et le mérite doivent permettre à chacun de progresser.

À celles et ceux qui obtiendront leur baccalauréat cette année, j'adresse mes félicitations les plus chaleureuses. À celles et ceux qui connaîtront la déception d'un échec, je souhaite rappeler qu'aucun examen ne définit une existence. Les parcours humains sont faits d'étapes, de détours et parfois de recommencements. La persévérance



L'égalité des chances ne peut rester une formule

Le temps d'un match

Pendant qu'une partie du monde enterre ses morts, une autre retient son souffle devant un ballon. La Coupe du monde a déjà retrouvé sa place dans les conversations. Les premiers matchs ont suffi pour remettre le football au centre de nombreuses discussions. La formule peut déranger. Pourtant, elle décrit avec justesse l'étrange coexistence de notre époque. Il suffit d'allumer la télévision : des immeubles éventrés occupent l'écran. Quelques heures plus tard, ce même écran diffuse un match attendu aux quatre coins du monde.

PAR RACHID AZIZI



La véritable question est peut-être ailleurs. Comment expliquer qu'une compétition sportive continue de mobiliser des milliards de personnes alors que l'actualité rappelle chaque jour la violence du monde ? La réponse tient sans doute moins au football lui-même qu'à cette capacité devenue rare : attirer, au même instant, l'attention d'une grande partie de la planète.

Sur la pelouse, il est évidemment question de victoire. Pourtant, ce qui me frappe chaque fois que revient une Coupe du monde se trouve ailleurs. Peu importe la taille d'un pays, sa richesse ou son influence diplomatique, le score est le même au coup d'envoi. Cette règle ne transforme pas la réalité du monde. Elle rappelle simplement quelque chose d'essentiel : jusqu'à la dernière minute, le résultat demeure ouvert.

C'est peut-être pour cette raison que tant de personnes continuent de se reconnaître dans ce jeu. Qui n'a jamais vu une situation basculer alors qu'elle paraissait réglée d'avance ? Un favori chute. Une équipe inattendue s'invite parmi les meilleures. Un match change de visage en quelques secondes. Le football puise une part de sa force dans cette incertitude que chacun connaît à sa manière.

Les souvenirs qui traversent les années le montrent bien. Certains évoquent encore l'arrêt décisif d'un gardien. D'autres se rappellent une rencontre qui a déjoué tous les pronostics. Parfois, c'est un simple penalty qui demeure gravé dans les mémoires parce qu'il a tenu des millions de personnes en haleine au même instant.

J'ai souvent été frappé par des scènes que les caméras effleurent à peine. Avant le coup d'envoi, des supporters venus d'horizons différents échangent quelques mots. Un enfant porte les couleurs de deux pays parce que son histoire familiale appartient aux deux. Plus loin, chacun soutient une équipe différente autour de la même table sans que cela devienne un sujet de discorde.



Ils n'éprouvent aucune difficulté à assumer cette diversité

Ces images méritent qu'on leur accorde un peu d'attention. Elles racontent une réalité que l'on aperçoit

rarement dans le débat public. La plupart des gens naviguent naturellement entre plusieurs univers et plusieurs références. Ils n'éprouvent aucune difficulté à assumer cette diversité lorsqu'elle trouve un espace où elle peut s'exprimer sereinement. Le football porte aussi ses excès. L'argent y occupe une place considérable. Certaines rivalités dépassent parfois les limites du jeu. Pourtant, lorsque les années passent, ce ne sont généralement pas ces souvenirs qui demeurent. Ce qui reste, c'est le souvenir d'un exploit inattendu, d'un geste exceptionnel ou d'une rencontre qui a marqué une génération. Puis le tournoi s'achève. Les stades retrouvent leur calme. L'actualité reprend son cours. Le coup de sifflet final ne met pas fin aux guerres. Les drames qui occupent l'actualité demeurent. Pourtant, pendant quelques semaines, une grande partie de la planète aura suivi la même compétition avec la même attention. Cette réalité mérite peut-être qu'on s'y arrête. À l'heure où chacun construit son univers d'informations et de références, la Coupe du monde demeure l'un des rares événements capables de rassembler autant de regards au même moment. C'est sans doute là que réside sa singularité. ■



| **Laïcité n°71**

L'école, **maison commune** de la République

Chaque matin, des millions d'enfants franchissent les portes des écoles, collèges et lycées de France. Ils viennent d'horizons divers, portent des histoires familiales différentes et professent parfois des convictions opposées. Pourtant, durant quelques heures, ils partagent les mêmes salles de classe, les mêmes programmes et souvent les mêmes espérances. Cette réalité porte un nom : l'école de la République.

PAR CHEIKH KHALED LARBI

L'UN DES PRINCIPES QUI REND POSSIBLE CETTE COEXISTENCE EST LA LAÏCITÉ

Souvent mal comprise, la laïcité est parfois perçue comme une opposition à la religion. Pourtant, dans son sens juridique français, elle vise avant tout à garantir la liberté de conscience et l'égalité de tous devant la loi.

La Constitution affirme : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. »

La loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État précise : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes. »

Cette formulation est essentielle. La laïcité ne protège pas seulement ceux qui ne croient pas, elle protège également ceux qui croient. Chacun demeure libre d'avoir une religion, d'en changer ou de n'en avoir aucune.

Cette idée rejoint un principe fondamental de l'islam. Le Coran déclare : « Nulle contrainte en religion. » (Sourate El-Baqara, 2, verset 256)

La foi authentique ne peut être imposée. Elle repose sur une adhésion libre et consciente.

Dès les débuts de l'islam, la coexistence entre différentes communautés religieuses a constitué une réalité historique. L'objectif n'était pas l'effacement des différences, mais leur organisation dans un cadre de justice et de respect mutuel.

Le Prophète ﷺ a dit : « Le meilleur des hommes est celui qui est le plus utile aux autres. »

Cette parole rappelle que la contribution au bien commun dépasse les appartenances particulières.

L'école joue précisément ce rôle. Elle permet à chacun d'acquérir des connaissances, de développer son esprit critique et de préparer sa participation à la vie de la cité.

Pour de nombreuses familles musulmanes établies en France, l'école a constitué l'un des plus puissants leviers d'ascension sociale. Combien de médecins, d'enseignants, d'ingénieurs, de magistrats, de chercheurs ou d'entrepreneurs sont issus de familles qui avaient placé leurs espoirs dans l'éducation de leurs enfants ?

LE SAVOIR A SOUVENT ÉTÉ LE PREMIER PATRIMOINE TRANSMIS

Le Coran rappelle d'ailleurs : « Dis : "Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?" »

(Sourate Ez-Zoumar, 39, verset 9)

Depuis des siècles, la civilisation musulmane a accordé une place éminente à la connaissance. Savants, juristes, médecins, astronomes et philosophes ont contribué au rayonnement intellectuel de Bagdad, de Cordoue, du Caire ou de Fès.

Le grand historien Ibn Khaldûn écrivait : « L'enseignement est un métier noble par lequel les civilisations se perpétuent. »

Ces paroles résonnent particulièrement dans le contexte scolaire. Car l'école n'est pas seulement un lieu de transmission des savoirs, elle est aussi un lieu d'apprentissage de la citoyenneté.

C'est à l'école que l'on découvre la diversité des parcours humains. C'est à l'école que l'on apprend à écouter celui qui pense autrement. C'est à l'école que se construisent le respect mutuel et le sens du dialogue.

Simone Weil écrivait : « L'attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité. »

Apprendre à écouter l'autre constitue en effet l'un des premiers exercices de la vie démocratique.

Nelson Mandela affirmait : « L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde. »

L'éducation permet de transformer les sociétés par la connaissance, le dialogue et le sens des responsabilités.

La laïcité scolaire vise précisément à créer un espace où chacun peut apprendre sans être jugé sur son origine, sa

religion ou sa condition sociale. Cet idéal est exigeant et n'est pas toujours parfaitement atteint. Des tensions existent parfois, mais l'ambition demeure précieuse : permettre à des citoyens différents de construire un avenir commun.

Les citoyens de confession musulmane peuvent pleinement contribuer à cet idéal. Le Coran enseigne : « Que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injustes. Soyez justes ; cela est plus proche de la piété. » (Sourate El-Ma'ida, 5, verset 8)

La justice, le respect de la dignité humaine et le sens des responsabilités constituent des valeurs universelles que l'école contribue à renforcer.

La laïcité ne demande pas d'abandonner ses convictions. Elle invite chacun à reconnaître que d'autres citoyens possèdent également les leurs et à vivre ensemble dans un cadre commun fondé sur le droit, le respect et l'égalité.

A l'heure où les sociétés se fragmentent parfois sous l'effet des tensions identitaires, l'école demeure l'un des rares lieux où la rencontre reste possible. Là se côtoient des enfants d'origines, de croyances et d'histoires différentes.

Cette rencontre n'efface pas les différences. Elle leur donne un langage commun.

Et ce langage s'appelle l'éducation.

*Quand les savoirs s'unissent, les horizons s'élargissent ;
Quand les cœurs se respectent, les sociétés grandissent.*

*Sous le toit de l'école se construit le lendemain,
Là où la République accueille chacun sur son chemin.*



L'école, quelle promesse d'émancipation ?

Sociologie de la réussite scolaire en France : aspirations, sacrifices, émancipation et nouvelles tensions

PAR AMINE BENROCHD

Dans le débat public, l'islam et l'école sont trop souvent associés à la conflictualité : port de signes religieux, contestation de certains programmes, tensions autour de la laïcité. Cette focale médiatique masque pourtant une réalité statistique solidement documentée par la sociologie de l'éducation depuis plusieurs décennies : les familles musulmanes de France, notamment d'origine maghrébine et subsaharienne, comptent parmi celles qui investissent le plus massivement dans la scolarité de leurs enfants. À milieu social comparable, leurs trajectoires éducatives apparaissent souvent plus favorables qu'on ne pourrait l'attendre au regard de leur position sociale initiale.

UNE ÉCOLE INVESTIE COMME PROMESSE D'ASCENSION

L'importance accordée aux études s'explique par une double légitimité. D'abord sociologique : la migration elle-même constitue souvent un projet d'ascension sociale. Quitter son pays pour offrir un avenir meilleur à ses enfants implique une confiance particulière accordée à l'école comme instrument de mobilité et de transmission.

À cette dimension s'ajoute une légitimité spirituelle profonde. Le premier mot révélé au Prophète Muhammad ﷺ est : « Iqra » — « Lis ! ».

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a enseigné par la plume, a

enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas » (Sourate Al-'Alaq, 96:1-5 — Première révélation).

Le Prophète ﷺ a également affirmé : « La recherche du savoir est une obligation pour tout musulman et toute musulmane » (Hadith rapporté par Ibn Mâja).

Cette double légitimité — migratoire et islamique — contribue à expliquer pourquoi l'école, même lorsqu'elle devient un lieu de friction ou de désillusion, demeure investie d'un capital de confiance et d'espérance rarement égalé.

LES SACRIFICES INVISIBLES DE LA RÉUSSITE

Cet investissement se traduit par des sacrifices familiaux concrets, souvent silencieux et parfois coûteux. Zaihia Zéroulou, dans sa thèse classique de 1985 sur l'immigration algérienne, a montré que la réussite scolaire des enfants d'immigrés repose sur une véritable mobilisation familiale : suivi attentif, valorisation constante de l'effort et, dans certains cas, renoncement matériel pour permettre la poursuite des études. Stéphane Beaud, dans son enquête au long cours sur la famille Belhoumi — famille ouvrière algérienne installée en France depuis 1977 — illustre cette dynamique sur plusieurs décennies.

Les parents, souvent peu diplômés et n'ayant pas eux-mêmes connu l'ex-



périence de l'échec scolaire dans le système français, abordent l'institution scolaire avec une confiance moins entamée que certains milieux populaires français, ce qui se traduit fréquemment par des attentes plus élevées.

Les chiffres confirment cette réalité. Selon France Stratégie, à milieu social équivalent, les fils d'immigrés maghrébins ont 1,4 fois plus de chances d'obtenir le baccalauréat que les fils de parents nés en France, l'écart étant encore plus marqué pour certaines autres populations issues de l'immigration. Par ailleurs, 86 % des jeunes issus de l'immigration envisagent des études supérieures, contre 77 % des autres élèves, tandis que le taux de réussite au baccalauréat a continué de progresser pour atteindre 91,8 % en 2025.

L'ÉMANCIPATION PAR LE SAVOIR

Cette dynamique scolaire constitue également un puissant levier d'émancipation, particulièrement pour les jeunes filles. L'accès aux études élargit les horizons professionnels, résidentiels et familiaux par rapport à la génération précédente, tout en permettant à beaucoup de construire une articulation nouvelle entre autonomie personnelle, ascension sociale et fidélité religieuse.

DE NOUVELLES TENSIONS AUTOUR DE L'ÉCOLE

Cette dynamique positive ne doit cependant pas masquer l'apparition de tensions nouvelles. L'investissement scolaire reste élevé, mais il s'accompagne parfois d'une méfiance croissante liée à une orientation perçue comme inégalitaire ou à une moindre reconnaissance des ambitions exprimées par certaines familles. Cette ambivalence contribue en partie au recours croissant à l'enseignement privé — catholique le plus souvent, parfois musulman — recherché pour des raisons à la fois pédagogiques, sociales et culturelles. Par ailleurs, les tensions autour de la place du religieux dans l'école — cantine, sorties scolaires, contenus

de cours — demeurent vives dans certains contextes, notamment lorsque se cumulent relégation sociale et sentiment de distance avec l'institution, même si les positions restent diverses au sein des familles musulmanes elles-mêmes.

UNE INSTITUTION TOUJOURS CENTRALE

Au terme de cette analyse, une évidence s'impose : pour les familles musulmanes de France, l'école demeure le principal vecteur de mobilité sociale et l'un des héritages les plus activement transmis aux générations suivantes. Cette dynamique n'a rien d'accidentel.

Elle est le produit d'une mobilisation familiale intense, nourrie à la fois par

le projet migratoire et par l'impératif islamique de recherche du savoir.

Le paradoxe français est peut-être là : alors même que les familles musulmanes sont souvent décrites à travers leurs rapports conflictuels à l'école, elles continuent d'en faire l'institution centrale de leur projet d'intégration, d'émancipation et d'ascension sociale. Les tensions contemporaines appellent de la part de l'institution scolaire une vigilance constante sur l'égalité réelle des chances, et de la part des familles la poursuite d'un investissement dont l'histoire récente montre, génération après génération, qu'il continue de porter ses fruits. ■

Ph © dtv2





Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

DU 11 AU 17 JUIN 2026

13
juin

AWAL MUHARRAM : DATE DU NOUVEL NOUVEL AN HÉGIRIEN 1448

La commission religieuse de la Grande Mosquée de Paris annonce que le 1er jour du mois sacré de Muharram 1448, marquant le début de la nouvelle année hégirienne (Ra's as-sanah), correspondra Inch'Allah au **MARDI 16 JUIN 2026**.

Le jour d'Achoura, dixième jour de Muharram, sera par conséquent le jeudi 25 juin 2026.

Ce passage à une nouvelle année nous rappelle les plus beaux enseignements issus de l'Hégire du Prophète Mohammed, la prière et le salut d'Allah soient sur lui, vers la terre bénie de Médine.

La Grande Mosquée de Paris adresse, à cette occasion, ses pensées les plus fraternelles aux musulmans et à tous nos concitoyens.

Chems-eddine HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris

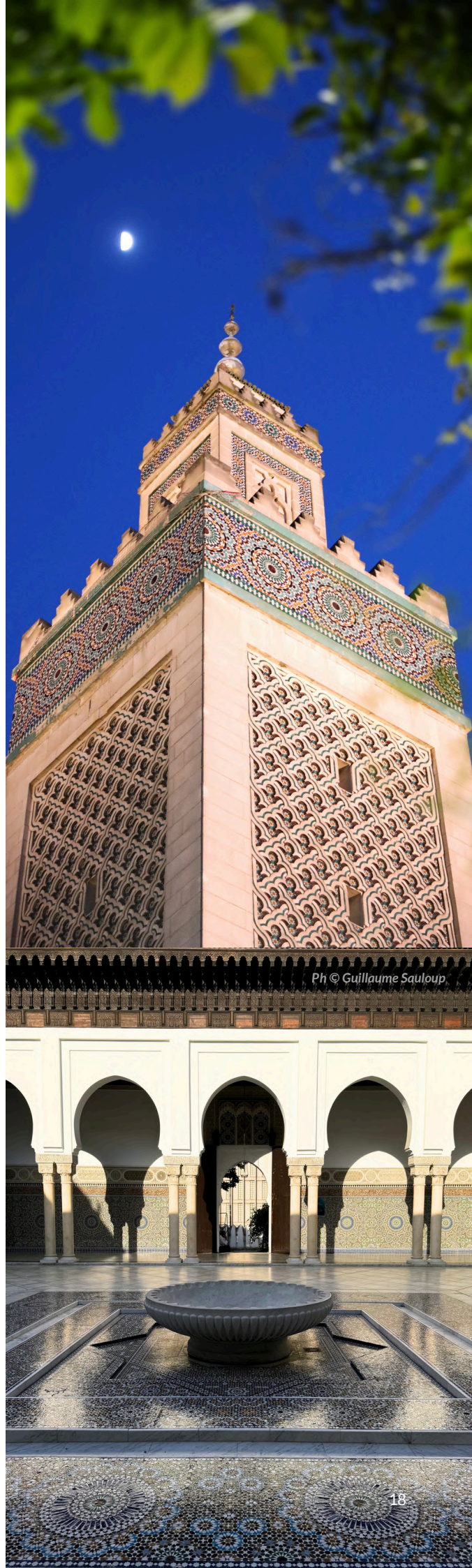
15
juin

NISSAB DE LA ZAKAT AL-MAAL 1448

La commission religieuse de la Grande Mosquée de Paris a déterminé le seuil (« Nissab ») de la Zakat al-Maal pour l'année 1448/H, correspondant à l'année 2026/2027, en France.

Après consultation des données bancaires et évaluation de la valeur du cours de l'or sur l'ensemble de l'année 1447, le seuil a été étudié, arrondi pour faciliter le calcul aux fidèles tout en restant rigoureusement conforme aux règles du fiqh et aux réalités économiques, et fixé à **9 900 euros** (sur la base de 85 g [référence de calcul] x 116,47 € [estimé]).

La Zakat (Aumône légale) est l'un des cinq piliers de l'islam. Chaque musulman, qui remplit les conditions, se doit de verser un montant correspondant à 2,5% ou 1/40ème de la somme qu'il a épargnée au-dessus du seuil fixé (9 900 euros) durant l'année hégirienne précédente.



La solidarité et la générosité sont des valeurs essentielles de l'islam, et la Grande Mosquée de Paris les met en œuvre à travers de nombreuses initiatives.

Vous pouvez vous acquitter de la Zakat al-Maal en la versant à la Grande Mosquée de Paris, par les moyens suivants :

- **En ligne sur HelloAsso :**

<https://www.helloasso.com/associations/association-culturelle-de-la-grande-mosquee-de-paris/formulaires/1>

- **Par virement bancaire sur le compte :**

Association culturelle de la Grande Mosquée de Paris

RIB : 30002 00456 0000447339N 44 LCL PARIS DAUMESNIL

IBAN : FR54 3000 2004 5600 0044 7339 N44

- **En espèces ou par chèque** à l'ordre de l'Association culturelle de la Grande Mosquée de Paris, envoyés ou déposés à cette adresse :

Grande Mosquée de Paris

2 bis, Place du Puits de l'Ermitte 75005 Paris

À l'occasion du 1^{er} jour du mois de Muharram 1448, le mardi 16 juin 2026, la Grande Mosquée de Paris exprime ses pensées fraternelles à tous les musulmans du monde.

Chems-eddine HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris

**15
juin**

FORMATION DES IMAMS : LE TEMPS DES SOUTENANCES DE MÉMOIRES

Félicitations aux étudiantes et étudiants qui ont récemment soutenu leurs mémoires de fin d'études à l'annexe de notre École nationale Ibn Badis de Rive-de-Gier. Former les nouveaux imams, mourchidates et aumôniers est un défi que la Grande Mosquée de Paris relève au quotidien.



16
juin

LE MINARET DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS FAIT PEAU NEUVE

Le minaret de la Grande Mosquée de Paris se prépare à célébrer les 100 ans de l'édifice le 15 juillet 2026 : de minutieux travaux d'entretien et de nettoyage sont actuellement réalisés afin de redonner tout son éclat à ce symbole du patrimoine parisien et de la présence musulmane en France. Le préserver, c'est honorer un siècle de mémoire et de fraternité.



Ph © Guillaume Sauloup





13
juin

Sur les traces de l'Émir Abdelkader

entre Amboise et Oxford

PAR NASSERA BENAMRA



Ph © Guillaume Sauloup

A Amboise, au cœur de la vallée de la Loire, le château royal conserve la mémoire d'un héros dont le destin continue de relier les rives de la Méditerranée. C'est ici que s'est tenue la 3^e édition de la rencontre « Sur les traces de l'Émir Abdelkader », organisée par le Cercle Émir Abdelkader.

Durant deux jours, les allées du château ont vu se croiser des visiteurs venus d'Algérie, de France et d'ailleurs. Historiens, responsables reli-

gieux, élus, universitaires ou simples passionnés d'histoire partageaient une même volonté qui les unie, marcher symboliquement dans les pas de

celui qui a été à la fois chef d'État, résistant, maître spirituel et artisan du dialogue entre les peuples.

L'Émir Abdelkader appartient à ces rares figures qui semblent grandir avec le temps. Plus d'un siècle après sa disparition, son nom continue d'être invoqué lorsqu'il est question de fraternité, de respect de l'autre ou de coexistence pacifique. Son héritage dépasse largement le cadre de l'histoire algérienne pour rejoindre celui du patrimoine universel et humanitaire.

Parmi les participants à cette édition, le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz. Sa présence à Amboise n'avait rien d'une simple participation protocolaire,



Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Guillaume Sauloup

elle s'inscrit dans une démarche constante, qui a été instaurée à la mosquée depuis son installation, visant à faire vivre l'héritage de l'Émir Abdelkader auprès des nouvelles générations.

Il faut savoir qu'à la Grande Mosquée de Paris, l'Émir n'est pas seulement une référence historique. Son nom a été donné à l'une des salles les plus emblématiques de l'institution, celle qui accueille conférences, colloques et rencontres culturelles. Le recteur ne manque jamais de rappeler l'actualité de son message lorsqu'il évoque le dialogue entre les cultures, le respect des autres ou encore la place de l'islam dans la société française.

A la Grande Mosquée de Paris, cette volonté se traduit par de nombreuses initiatives culturelles, intellectuelles et spirituelles destinées à faire connaître l'œuvre et la pensée de cette personnalité majeure de l'histoire algérienne et universelle.

Il ne s'agit pas ici de révéler un sec-

ret, l'idée même du Cercle Émir Abdelkader trouve en partie son origine à la Grande Mosquée de Paris. Son fondateur, Rafik Tamghari, raconte volontiers que l'inspiration lui est venue lors d'un *iftar* du Ramadhan organisé, comme chaque année, par le recteur. Une rencontre parmi tant

d'autres, mais qui a fait naître un projet devenu aujourd'hui un rendez-vous incontournable pour tous ceux qui souhaitent faire connaître et transmettre l'héritage de l'Émir Abdelkader.

Cette fidélité se manifeste également par le soutien apporté aux chercheurs



Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Guillaume Saufouf

et aux auteurs qui consacrent leurs travaux à l'Émir. Elle se traduit aussi par une attention particulière portée aux objets, aux manuscrits et aux témoignages liés à cette figure majeure de l'histoire du XIXe siècle. Comme une manière de préserver une mémoire qui ne doit jamais devenir

un simple souvenir. Mais pendant que les participants parcouraient les lieux marqués par le passage de l'Émir, un autre événement d'importance se déroulait à plusieurs centaines de kilomètres de là. À Oxford, l'une des universités les plus prestigieuses du monde inaugu-

rait la Chaire Émir Abdelkader ainsi que la Salle de l'Algérie au sein du Centre d'études islamiques d'Oxford. Une reconnaissance académique de premier plan qui témoigne de l'intérêt grandissant porté à la pensée et à l'œuvre de cette personnalité exceptionnelle.



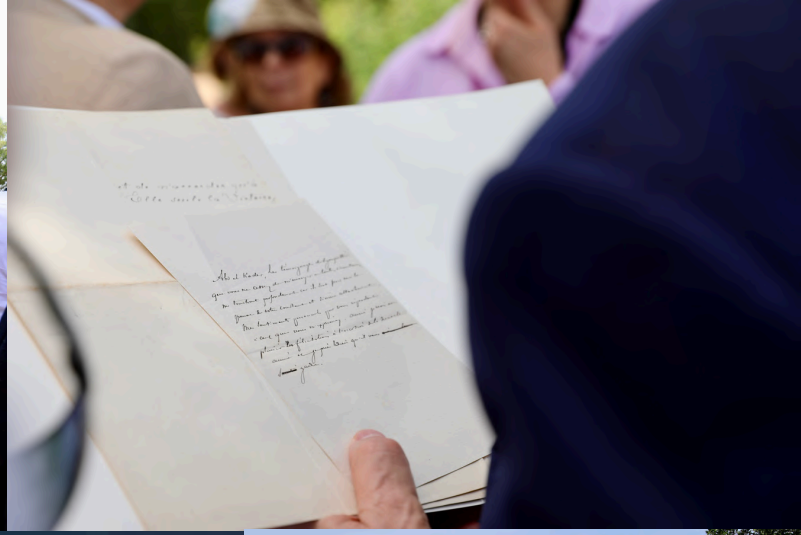


Le choix du nom de l'Émir Abdelkader n'est pas anodin, il récompense un parcours qui conjugue résistance politique, profondeur spirituelle et ouverture intellectuelle. Figure du soufisme, bâtisseur de l'État algérien moderne, penseur respecté bien au-delà du monde musulman, l'Émir apparaît aujourd'hui comme l'une des grandes consciences du XIXe siècle.

L'histoire de l'Émir Abdelkader est indissociable de cette idée, son combat pour libérer son pays n'a jamais altéré sa conception de l'humanité. Lors des événements tragiques de Damas en 1860, il protégea des milliers de chrétiens menacés de massacre, au nom d'un principe simple, toute vie humaine mérite d'être sauvée.

C'est sans doute cette dimension universelle qui explique pourquoi son nom continue de voyager à travers le monde. De Damas à Paris, d'Alger à Oxford, l'Émir demeure une référence lorsqu'il est question de paix, de dialogue et de fraternité.





À Amboise, cette évidence s'imposait à chaque instant. Derrière les cérémonies, les conférences et les visites, il y avait surtout la conviction partagée que certaines personnalités historiques ne cessent jamais d'accompagner leur époque. La rencontre d'Amboise comme l'inauguration de la Chaire Émir Abdelkader à Oxford témoignent de cette volonté de faire rayonner une pensée qui demeure d'une étonnante actualité. D'ailleurs Chems-eddine Hafiz en est pleinement conscient, depuis plu-

sieurs années, il s'attache à promouvoir l'œuvre et la mémoire de l'Émir Abdelkader à travers les activités de la Grande Mosquée de Paris, convaincu que son message constitue une réponse précieuse aux défis de notre temps. C'est pourquoi il continue d'encourager et de soutenir toute initiative qui contribue à faire connaître son héritage, à nourrir le dialogue entre les peuples et à transmettre les valeurs de fraternité, de tolérance et de vivre-ensemble dont l'Émir demeure l'une des plus illustres incarnations.



Ph © Guillaume Sauloup





LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI 12 JUIN 2026

L'appui solide

“L'être humain, par nature, ne peut vivre suspendu dans le vide. Il recherche ce auprès de quoi son cœur s'apaise, ce sur quoi il s'appuie dans sa faiblesse, et ce vers quoi il se réfugie lorsqu'il a peur. Allah n'a pas seulement créé en lui le besoin de nourriture et de boisson, Il a aussi placé en lui un besoin plus profond, celui d'un cœur qui cherche un appui, une quiétude et une sécurité.”

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

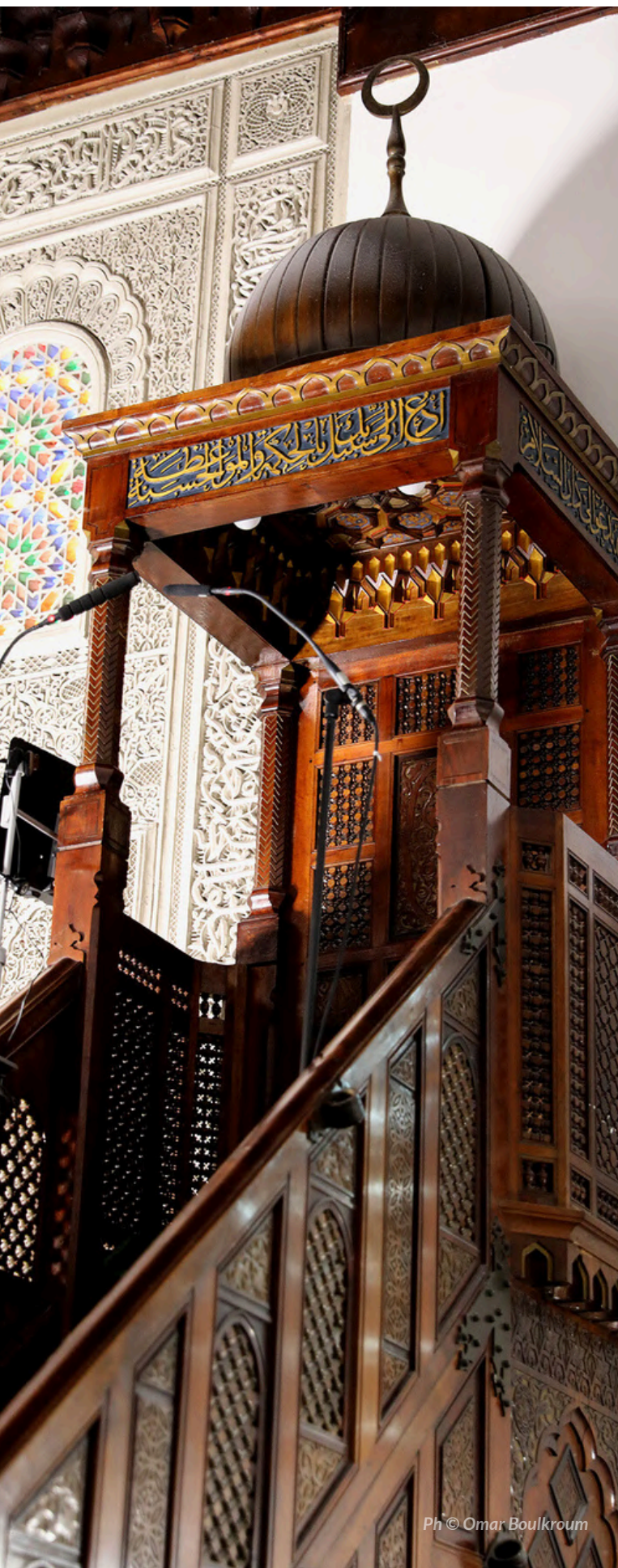
Louange à Allah, Celui qui détient en Sa main la royauté de toute chose et vers qui revient l'ensemble des affaires. J'atteste qu'il n'est de divinité digne d'adoration qu'Allah, Seul et sans associé. Il a fait de ce bas monde une demeure d'épreuve et d'examen, sans y établir quoi que ce soit qui demeure éternellement pour quiconque. J'atteste également que notre maître Mohamed est Son serviteur et Son Messager. Il a guidé sa communauté vers son Seigneur et a attaché les cœurs au Vivant qui ne meurt jamais. Que la prière, le salut et les bénédictions d'Allah soient sur lui, ainsi que sur sa famille et sur l'ensemble de ses compagnons.

Cela dit,

L'être humain, par nature, ne peut vivre suspendu dans le vide. Il recherche ce auprès de quoi son cœur s'apaise, ce sur quoi il s'appuie dans sa faiblesse, et ce vers quoi il se réfugie lorsqu'il a peur. Allah n'a pas seulement créé en lui le besoin de nourriture et de boisson, Il a aussi placé en lui un besoin plus profond, celui d'un cœur qui cherche un appui, une quiétude et une sécurité.

Ainsi, les hommes, malgré la diversité de leurs époques et de leurs situations, n'ont jamais cessé de chercher un refuge lorsque la vie se trouble autour d'eux. C'est pourquoi ces paroles fortes furent prononcées par le Prophète d'Allah Loth, paix sur lui, alors qu'il faisait face à l'un des moments les plus éprouvants de sa vie : « Si seulement j'avais contre vous une force, ou si je pouvais me réfugier auprès d'un appui solide. »

Les paroles de Loth, paix sur lui, n'exprimaient pas seu-



Ph © Omar Boulkroum

lement son propre besoin. Elles dévoilent un besoin que tout être humain connaît au plus profond de lui-même. Il n'est personne qui ne cherche un appui solide auprès duquel se réfugier, un lieu où déposer ses fardeaux, ses peurs et ses soucis. Les hommes ne diffèrent donc pas par leur besoin d'un appui, ils diffèrent par ce qu'ils choisissent comme appui.

L'appui auprès duquel l'homme se réfugie ne se reconnaît pas simplement à ce qu'il affirme avec sa langue. Il se reconnaît lorsqu'il a peur. Car c'est dans la crainte que les points d'appui se dévoilent, et c'est dans les épreuves que se manifestent les directions vers lesquelles les cœurs se tournent.

Il y a celui qui, lorsque la vie se trouble autour de lui, ne pense qu'à ce qu'il possède. Il y a celui qui ne voit le salut que dans un prestige, un poste ou un être humain. Et il y a celui dont le cœur se précipite vers Allah avant toute chose. C'est alors qu'apparaît la différence entre celui qui tient les causes dans sa main et celui qui les a placées dans son cœur.

Lorsque les causes demeurent dans la main, elles aident leur détenteur. Mais lorsqu'elles s'emparent du cœur, elles l'asservissent. La différence est immense entre le fait de tirer profit d'un bienfait et le fait d'y suspendre toute sa sécurité.

La question qui s'impose est donc celle-ci : tout ce auprès de quoi nous nous réfugions, est-il réellement un appui solide ? Et tout ce sur quoi nous nous appuyons, demeure-t-il avec nous lorsque les jours deviennent difficiles et que les situations se retournent ?

Ô musulmans,

Le besoin de l'être humain d'un appui auprès duquel se réfugier n'est pas en lui une faiblesse. Il relève de la nature originelle selon laquelle Allah l'a créé. L'homme ne vit pas dans la sérénité par lui-même seulement. Il ne peut se passer d'un soutien sur lequel s'appuyer, ni d'une force par laquelle se renforcer. C'est pourquoi les hommes, depuis l'aube de l'histoire, ont toujours recherché ce qui leur procure un sentiment de sécurité et de stabilité.

Mais le problème ne réside pas dans le fait que l'homme cherche un appui. Il réside dans le fait qu'il se trompe d'appui, qu'il y dépose tout son poids, qu'il y construit sa quiétude et qu'il y attache la stabilité de son cœur.

L'appui ne se vérifie pas dans les jours d'aisance. Il se vérifie lorsque les situations se resserrent. Ce qui te rassurait dans la prospérité peut ne pas te maintenir ferme dans l'épreuve. C'est pourquoi l'homme ne connaît réellement ce sur quoi il s'est appuyé que lorsqu'il en a besoin.

Parmi les grandes leçons que la vie enseigne à l'être humain, et qu'elle lui répète encore et encore, il y a cette vérité : toute chose dans ce bas monde est sujette au changement. Il n'est aucun bienfait qui ne puisse disparaître, aucune force qui ne puisse faiblir, aucune union qui ne puisse être suivie d'une séparation, aucune situation qui ne puisse se transformer.

Allah, exalté soit-Il, nous a informés de cette vérité en quelques mots qui résument toute l'histoire de ce bas monde : «Ce que vous détenez s'épuise, tandis que ce qui est auprès d'Allah demeure. »

Ce que vous possédez comme biens s'épuise. Ce que vous avez comme santé diminue. Ce que vous avez comme jeunesse se flétrit. Ce que vous possédez comme prestige, rang ou force, change avec les jours. Cela n'est pas un appel au pessimisme, ni un appel à délaisser ce bas monde. C'est un appel à connaître sa véritable nature telle qu'elle est, et non telle que nous l'imaginons.

Beaucoup de douleurs des gens ne proviennent pas du changement de ce bas monde, puisque ce bas monde a été créé pour changer. Elles proviennent plutôt du fait qu'ils attendaient de lui ce pour quoi il n'a pas été créé, et qu'ils s'y attachaient d'un attachement que sa nature ne peut supporter.

L'homme ne souffre pas toujours parce qu'il a perdu quelque chose. Il peut souffrir parce qu'il a découvert tardivement qu'il s'y était appuyé plus qu'il ne convenait.



DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, Seigneur des mondes. J'atteste qu'il n'est de divinité digne d'adoration qu'Allah, Protecteur des vertueux. Et j'atteste que notre maître Mohamed est Son serviteur et Son Messager. Que la prière, le salut et les bénédictions d'Allah soient sur lui, ainsi que sur sa famille et l'ensemble de ses compagnons.

La gratitude a de grands fruits. Elle garde les bienfaits, les augmente et rapproche le serviteur de son Seigneur. Elle donne la paix au cœur, car le croyant voit les bienfaits d'Allah même lorsqu'il traverse une difficulté. Il ne reste pas prisonnier de ce qu'il a perdu, mais il se rappelle ce qu'Allah lui a donné. Le cœur rempli de gratitude voit dans chaque bienfait une raison de louer Allah, et dans chaque épreuve une porte vers la récompense.

Parmi les formes de gratitude envers Allah, il y a aussi le fait de remercier les gens qui nous ont fait du bien. Le Prophète Mohamed, paix et salut sur lui, a dit : « Celui qui ne sait pas remercier les gens, ne sait pas remercier Allah ». Mais le musulman ne doit pas oublier que le vrai Donateur est Allah, Celui qui mérite la plus grande reconnaissance.

Regardons le peuple de Ghaza. Malgré la dureté des épreuves et la lourdeur des souffrances, leurs langues continuent de louer Allah et de Lui rendre grâce. Il est facile de louer Allah dans le bien-être. Mais Le louer au cœur de l'épreuve montre une foi sincère, une confiance en Sa sagesse et en Sa miséricorde. Le croyant lutte contre l'injustice, utilise les moyens possibles, et garde un cœur attaché à son Seigneur.

Cela dit, Craignez Allah, serviteurs d'Allah.

Sachez que ce qui affermit le plus le cœur lorsque les situations changent, ce n'est pas l'abondance des moyens que l'homme possède en ce bas monde, mais la force de son lien avec Allah, exalté soit-Il.

Le cœur ne s'attache pas à Allah par une parole que l'on prononce seulement au moment des épreuves. Il s'attache à Lui par une obéissance déjà présente, par une évocation constante, et par un retour sincère vers Lui dans les jours d'aisance, avant les jours de difficulté.

Ô Allah, protège l'ensemble des pays musulmans. Protège la France, son peuple et tous ceux qui y résident. Fais que la société, dans toutes ses composantes, vive dans la sécurité, la paix, la coexistence, l'harmonie et la prospérité.



Ph © Guillaume Sauloup

Une école de pensée

Le Coran n'est pas seulement un Livre récité. Il est une source de sagesse, une école de pensée et une lumière destinée à guider l'être humain.

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Allah ﷻ déclare :

« Ce Livre, au sujet duquel il n'y a aucun doute, est un guide pour les pieux. »

SOURATE EL-BAQARA, 2, VERSET 2

A travers ses versets, le Coran m'a appris que la véritable noblesse ne réside ni dans la richesse, ni dans le pouvoir, ni dans les apparences, mais dans la piété et la sincérité.

Allah dit :

« Certes, le plus noble d'entre vous auprès d'Allah est le plus pieux. »

SOURATE EL-HOUJOURAT, 49, VERSET 13

Le Coran m'a également appris la valeur du savoir. Les premiers mots révélés au Prophète ﷺ furent :

« Lis au nom de ton Seigneur qui a créé. »

SOURATE EL 'ALAQ, 96, VERSET 1

Ce premier ordre divin a fondé une civilisation où la connaissance occupait une place éminente. Allah dit :

« Dis : "Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?" »

SOURATE EZ-ZOUMAR, 39, VERSET 9

L'imam El-Ghazâlî écrivait : « La science est la vie du cœur et la lumière de la vue intérieure. »

Le Prophète ﷺ a dit : « La recherche du savoir est une obligation pour tout musulman. »

Le Coran m'a appris que la patience accompagne les grandes réussites.

Allah affirme :

« Certes, Allah est avec les patients. »

SOURATE EL-BAQARA, 2, VERSET 153

Les épreuves ne sont pas toujours des signes d'abandon. Elles peuvent devenir des occasions d'élévation et de rapprochement avec Allah. Derrière chaque difficulté se cache une sagesse que l'homme ne perçoit pas toujours immédiatement.

Le Coran m'a appris la confiance en Allah.



« Et quiconque place sa confiance en Allah, Il lui suffit. »

SOURATE ET-TALAQ, 65, VERSET 3

Le Prophète ﷺ enseignait : « Si vous placiez votre confiance en Allah comme il convient de le faire, Il vous accorderait votre subsistance comme Il l'accorde aux oiseaux : ils partent le matin le ventre vide et reviennent rassasiés le soir. »

Le Coran m'a appris la justice et la bienfaisance. Allah ordonne :

« Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. »

SOURATE EN-NAHL, 16, VERSET 90



Il m'a appris que la force véritable ne réside pas dans la domination, mais dans la droiture et le respect des droits d'autrui.

Il m'a appris la miséricorde et l'espérance.

Allah dit :

« **Ma miséricorde embrasse toute chose.** »

SOURATE EL-A'RAF, 7, VERSET 156

Et Il dit encore :

« **Ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah.** »

SOURATE EZ-ZOUMAR, 39, VERSET 53

Ibn Al-Qayyim écrivait : « Celui qui connaît Allah ne désespère jamais de Lui. »

Le Coran m'a appris l'humilité.

Allah décrit les serviteurs du Tout Miséricordieux comme ceux « **qui marchent humblement sur terre** » (Sourate El-Fourqân, 25, verset 63).

L'orgueil aveugle, tandis que l'humilité embellit les œuvres et élève les âmes.

Le Coran m'a appris que les paroles ont un poids immense.

Le Prophète ﷺ a dit : « Que celui qui croit en Allah et au Jour dernier dise du bien ou qu'il se taise. »

Chaque mot peut être une source de bien ou une cause de regret. La sagesse consiste souvent à mesurer ses paroles avant de les prononcer.

Le Coran m'a appris que la vie terrestre est passagère.

« **Toute âme goûtera à la mort.** »

SOURATE EL 'IMRÂN, 3, VERSET 185

Cette réalité rappelle au croyant que la véritable réussite ne se mesure ni à la fortune ni à la célébrité.

Allah dit :

« **Quiconque est écarté du Feu et introduit au Paradis a certes réussi.** »

SOURATE EL 'IMRÂN, 3, VERSET 185

Voilà la définition coranique du succès : rencontrer Allah avec un cœur sain.

Enfin, le Coran m'a appris à réfléchir, à observer les signes de la création et à unir la foi à l'intelligence.

Allah interroge :

« **Ne méditent-ils donc pas sur le Coran ?** »

SOURATE MUHAMMAD, 47, VERSET 24

Ainsi, plus je lis le Coran, plus je découvre que chaque verset recèle une sagesse inépuisable. Il enseigne la foi, la morale, la justice, la patience, la connaissance et la grandeur de l'âme.

Et surtout, il enseigne la proximité avec Allah.

Quand le Coran éclaire, le cœur se pare ;

Quand la foi prospère, l'âme se prépare.

Entre les versets de lumière et les jardins divins,

Le Livre d'Allah conduit les croyants

vers les plus nobles chemins.

Tâlout, lorsque l'autorité est confiée à ceux qui en sont dignes

Toutes les défaites ne commencent pas sur le champ de bataille. Certaines prennent naissance bien plus tôt : lorsque les responsabilités sont confiées à ceux qui n'en sont pas dignes, lorsque les liens de parenté priment sur la compétence, que l'affect l'emporte sur le mérite et que la complaisance prévaut sur l'aptitude.

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

C'est précisément ce que révèle l'un des récits coraniques les plus profonds pour comprendre le sens du commandement et les conditions de la réussite collective : l'histoire de Tâlout.

L'histoire commence au moment où la situation des fils d'Israël était devenue particulièrement difficile. Les défaites s'accumulaient, et ils sentaient que leur projet collectif était sur le point de s'effondrer. Ils comprirent alors qu'aucun combat ne pouvait être mené sans un chef capable de rassembler les hommes et de les guider. Ils dirent donc à leur prophète : « Désigne-nous un roi, afin que nous combattions dans le sentier de Dieu. »

Leur demande était sans équivoque : nous voulons un chef.

Mais la question que pose ici le Coran n'est pas : comment la bataille va-t-elle commencer ? Elle est plutôt : qui mérite de la conduire ? C'est alors que le choix divin tomba, à leur grande surprise : « Dieu vous a désigné Tâlout comme roi. »

Toutefois, la plus grande surprise ne résidait pas dans ce choix, mais dans la réaction qu'il suscita.

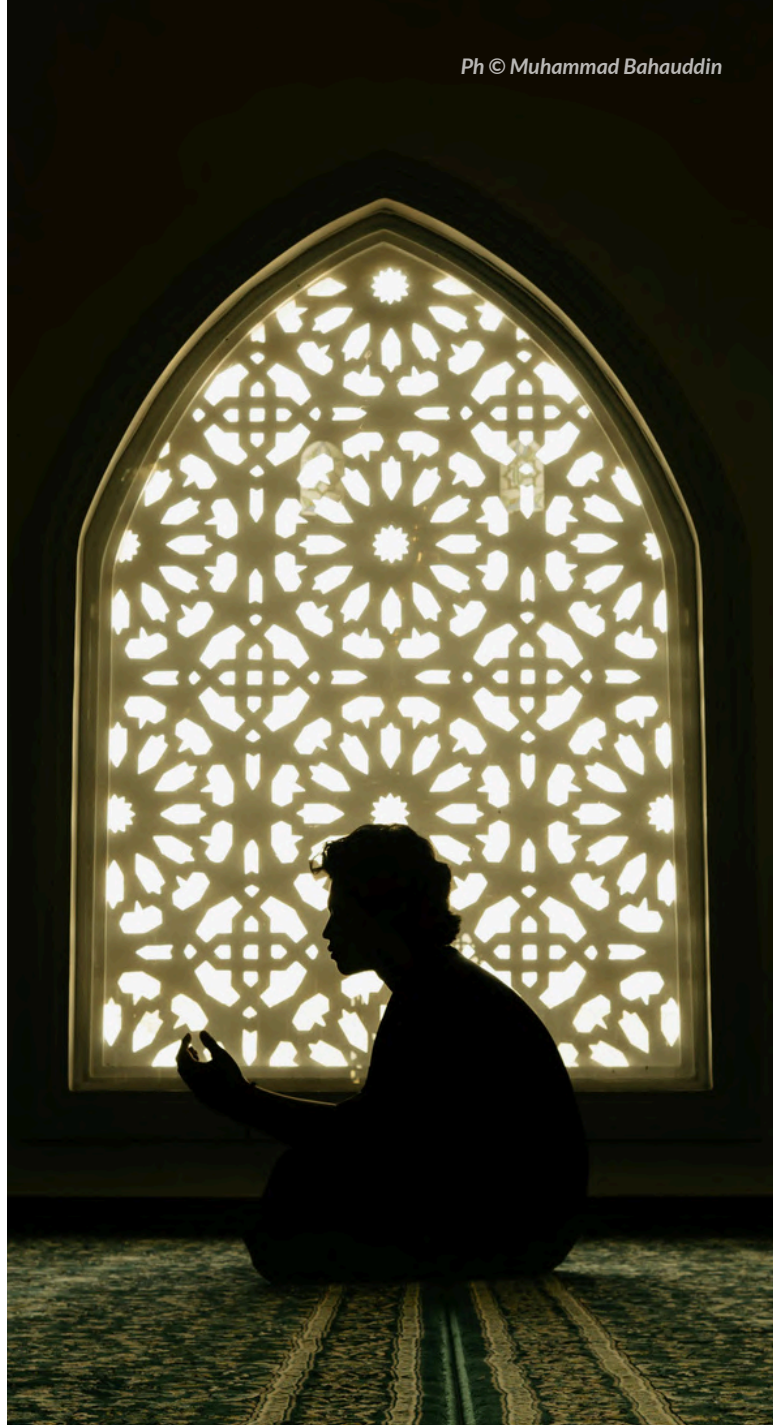
Ils ne l'interrogèrent :

Ni sur son savoir,

Ni sur sa sagesse,

Ni sur ses capacités.

Ils posèrent plutôt cette question, qui continue de se répéter, aujourd'hui encore, dans de nombreuses sociétés :



« Comment pourrait-il exercer la royauté sur nous ? »

Qui est-il ? De quelle famille est-il issu ? Où est sa fortune ? Quelle est sa lignée ?

Comme si, chaque fois que les critères de compétence s'effacent, les hommes revenaient spontanément à ceux du prestige, de la richesse et du rang social.

Mais le Coran établit ici l'un des plus grands principes de l'édification des sociétés humaines : « Dieu l'a choisi de préférence à vous et lui a accordé une supériorité dans le savoir et dans la force physique. »

Le savoir d'abord. Puis la capacité. Non la naissance, ni la fortune, ni les relations.

Comme si le Coran énonçait ici une règle qui dépasse largement le cadre de ce récit : aucune entreprise ne peut prospérer sur le favoritisme, aucune institution ne peut fonctionner sainement par la complaisance, et aucune nation ne peut s'élever lorsque les personnes compéten-

tes sont privées de la place qui leur revient.

Combien de projets ont échoué, non parce que leur idée était mauvaise, mais parce que leur direction avait été confiée à ceux qui n'étaient pas capables d'en assumer la charge.

Et combien de talents ont été perdus parce que les portes de la reconnaissance avaient été ouvertes à ceux qui ne la méritaient pas.

Mais le récit ne s'arrête pas au choix du chef. Même lorsque la responsabilité est confiée à celui qui en est digne, le chemin demeure jalonné d'épreuves.

C'est pourquoi Tâlout leur dit : « Dieu va vous éprouver par une rivière. »

Comme si le Coran nous rappelait que la réussite ne repose pas uniquement sur la compétence : elle exige également de la discipline, de la patience et la maîtrise de soi. Car la présence d'un chef compétent ne suffit pas si ceux qui le suivent se montrent incapables de tenir bon face à l'épreuve.

Ce récit met ainsi en lumière deux enseignements majeurs : choisir le plus compétent constitue le premier pas

vers la réussite.

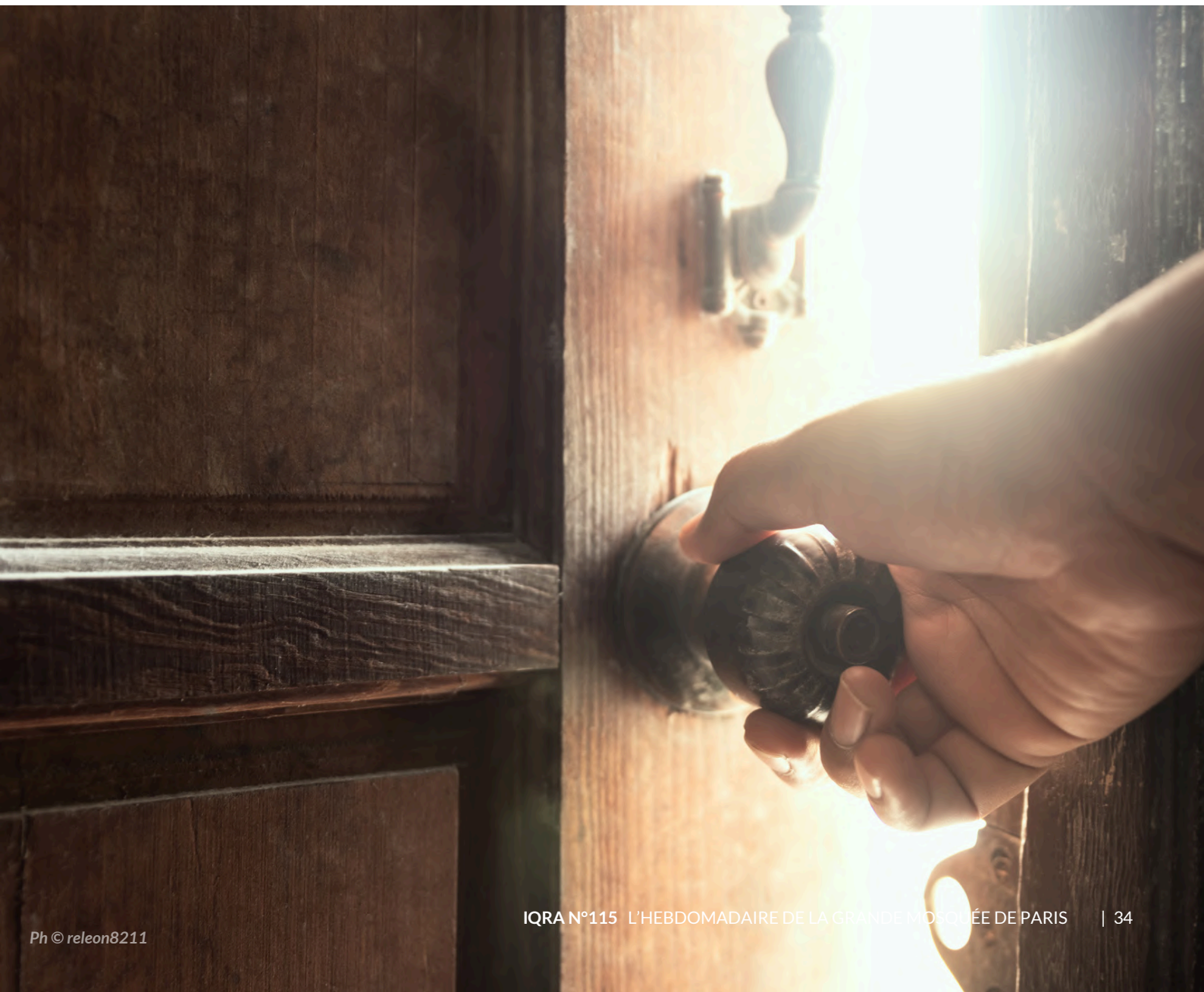
Et faire preuve de constance dans l'épreuve est la condition nécessaire à son plein accomplissement.

Ainsi, l'excellence dans les études ne se réduit pas à de simples notes, pas plus que la réussite professionnelle ne se résume à l'obtention de postes prestigieux. Elles s'inscrivent dans une signification plus vaste : celle de s'efforcer de devenir digne des responsabilités qui nous sont confiées, de mériter la place que nous occupons et d'être capable d'assumer le dépôt qui nous est remis.

C'est peut-être là que réside la raison profonde pour laquelle le Coran associe le savoir à l'élection, plutôt que la richesse au pouvoir.

Car les sociétés ne s'élèvent pas grâce à ceux qui possèdent le plus, mais grâce à ceux qui sont les plus aptes à servir et à assumer leurs responsabilités.

Ainsi, l'histoire de Tâlout demeure, à travers les âges, une question toujours ouverte : combien d'occasions avons-nous laissé échapper faute d'avoir su choisir ceux qui étaient dignes de les porter ? ■



Iqra

ou le premier devoir du croyant

Donner à une revue le nom du premier mot révélé, c'est se placer sous une exigence. Celle-là même que porte cette publication. Encore faut-il en mesurer la portée.

PAR HANANE SAÏDI

La première parole adressée au Prophète de l'islam n'ordonne pas de prier. Elle n'ordonne pas de jeûner, encore moins d'accomplir le pèlerinage. Elle ordonne de lire. Iqra, « Lis », ouvre la sourate al-'Alaq, et le verset suivant enchaîne sur le calame, cet instrument par lequel Dieu « a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas ». Avant la loi, avant le rite, le savoir. Que la Révélation s'ouvre ainsi ne doit rien au hasard : elle place la connaissance à la source même de la foi.

Le reste de la tradition n'a fait que déployer cette intuition inaugurale. Le Coran oppose sans relâche le 'ilm, la science, au jahl, l'ignorance, dont la jâhiliyya, cet âge antéislamique, porte le nom. Un hadith abondamment rapporté, dont la chaîne de transmission a été discutée par les traditionnistes mais dont le sens n'a jamais été contesté, fait de la quête du savoir une obligation pour tout musulman, homme ou femme. Connaître n'était pas une vertu facultative. C'était un devoir.

Tant que ce devoir fut honoré, la civilisation qui s'en réc-

lamait rayonna. À Bagdad, la Maison de la sagesse traduisit le legs grec, persan et indien avec une avidité que l'Europe médiévale mettra des siècles à égaler. Un mathématicien venu du Khwarezm, al-Khwârizmî, a donné son nom à l'algorithme et fondé l'algèbre. Né à Bassora, Ibn al-Haytham posait, mille ans avant nos manuels, les fondements de l'optique. Et quand l'Occident latin redécouvre Aristote, c'est par la plume d'un cadî de Cordoue, Averroès, qu'il lui revient. L'islam de ses grandes heures ne craignait pas le savoir des autres. Il le cherchait.

Vint le reflux. On a longtemps raconté que les portes de l'ijtihad, l'effort d'interprétation, s'étaient refermées vers le Vesiècle de l'hégire, condamnant la pensée à la répétition. Wael Hallaq, professeur américain d'origine palestinienne, fin connaisseur du droit musulman, a montré que la formule tenait du mythe plus que de l'histoire. La vérité est moins spectaculaire, et plus troublante : aucun décret n'a rien verrouillé. C'est lentement, par habitude et par peur, que l'on a cessé de penser par soi-même. L'ignorance ne fut pas décrétée. Elle s'est glissée par la porte de la paresse, et l'on a fini par la prendre pour de la sagesse.

Nous y sommes encore, et c'est pourquoi la question des études n'a rien d'une coquetterie d'érudit. L'ignorance, aujourd'hui, ne se présente jamais sous son vrai visage. Elle s'habille de piété. Le prêcheur qui interdit de réfléchir et l'idéologue qui brandit un verset arraché à son siècle ont le même besoin : un croyant qui ne lit pas, ou qui ne lit que ce qu'on lui désigne. L'islamisme, cette instrumentalisation politique et idéologique de de l'islam

prospère sur cette confiscation. Il redoute le savoir, et pour cause : la connaissance, la vraie, désarme la manipulation.

De là, une double exigence. Il y a les sciences religieuses, qu'il faut réapprendre à fréquenter dans leur épaisseur historique et leurs querelles, au lieu de la version appauvrie qu'en colportent les marchands de certitudes. Et il y a l'islamologie, l'étude critique du fait religieux, qui n'est ni une entreprise d'apologie ni une machine à charge : seulement le droit de soumettre l'islam à la raison, comme tout autre objet de l'intelligence humaine.

Cette voie a ses figures. Au Caire, Mohammed Abduh s'efforça de réconcilier la raison et la foi. En Algérie, Abdelhamid Ben Badis ne combattit pas l'ignorance à coups de proclamations : il fonda des écoles et un journal, et fit de l'instruction le levier d'une renaissance, comme l'a établi l'islamologue Ali Merad. Ces hommes avaient saisi ce que nous oublions trop souvent : on ne relève pas un peuple en l'enfermant, on le relève en l'instruisant. Nous avons trop lu Youssef al-Qaradawi et son manichéisme, et laissé l'œuvre de Mohamed Arkoun prendre la poussière.

Que conseiller, alors, aux jeunes musulmans ? Surtout pas la bigoterie ni l'ostentation, qui réduisent la piété à un code vestimentaire. Le savoir, plutôt, et plus encore : l'excellence en toute chose. Or cette excellence se gagne livre après livre, et pas seulement avec le Coran et les ouvrages de religion. Le roman instruit autant qu'un traité. La bande dessinée elle-même apprend quelque chose. Tout, vraiment, est savoir.

Reste le commencement. Une revue nommée Iqra ne porte pas un nom d'ornement. Elle reprend, à sa mesure, l'injonction première. Lire, étudier, comprendre, transmettre : il n'existe pas de fidélité plus exacte au texte fondateur, ni de rempart plus sûr contre ceux qui rêvent de le confisquer. Le premier mot était un ordre. Il l'est resté. C'est, du moins, ainsi que nous le lisons. ■



Les religions à l'école de la République

Avant les musulmans, chaque communauté religieuse a aussi connu une histoire singulière avec l'école publique. Chrétiens et juifs l'ont traversée tantôt comme promesse d'intégration, tantôt comme épreuve, pour conquérir ou maintenir leur place dans la société française.

PAR RAPHAËL GEORGY



Pour les juifs et les protestants, deux minorités en quête de reconnaissance et d'égalité au XIXe siècle en France, l'école est un tremplin. Après la Révolution française, ils acquièrent la citoyenneté française, mais leur intégration économique reste à faire. Lorsque Napoléon organise le culte juif, les consistoires encouragent les juifs à embrasser des « professions utiles » et adopter un esprit patriotique, alors que la minorité est longtemps suspectée de double allégeance. Les élites soutiennent les juifs les moins insérés grâce à des corporations et la formation professionnelle. Le geste n'a rien d'étonnant quand on sait quelle importance l'étude revêt dans la tradition juive. Le livre du Deutéronome fait de l'enseignement un commandement religieux. La tradition veut que l'enfant découvre la Bible dès cinq ans, et les commentaires rabbiniques dès dix ans. Toujours est-il que l'investissement des juifs dans l'école publique permettra à nombre d'entre eux d'atteindre les plus hauts sommets de l'État : magistrature, Conseil d'État, préfectures, armées, au XIXe siècle, sans qu'ils n'aient à abandonner leur identité juive.

Les protestants français suivront un parcours similaire. La Bible étant devenue la règle de foi pour la Réforme au XVIe siècle, Martin Luther encourage l'éducation des jeunes gens et des jeunes filles. De ce fait, les régions protestantes ont connu une alphabétisation précoce et supérieure à la moyenne. Au XIXe siècle, la France compte un réseau important d'écoles protestantes visant à soustraire les enfants du prosélytisme catholique. Lorsque l'école publique deviendra laïque, les protestants abandonneront la plupart de leurs établissements confessionnels pour investir l'école publique. L'école al-



Inscription de Martin Luther à l'école de Mansfeld
par Gustav Ferdinand Leopold König



Congrégation des Frères des écoles chrétiennes, XIXe siècle, par Jean-Baptiste de La Salle
Ph © Bianchetti / leamage/Bridgeman Images

sacienne à Paris, fondée en 1874 par des protestants alsaciens réfugiés, reste un exemple de cette période. Alors qu'ils ne représentent que 2 % de la population française, leur influence sur les lois républicains est disproportionnée. Plusieurs figures du protestantisme libéral comme Ferdinand Buisson contribuent aux lois sur l'école et la laïcité, y voyant une manière de mettre fin au monopole de l'Église catholique dans l'éducation. On le voit, les catholiques ont connu une relation bien plus houleuse avec l'école publique. Du moins dans un premier temps. Car les lois sur l'école laïque mettent brutalement fin à un monopole et à une œuvre d'éducation sans commune mesure dans l'histoire de France. Car au XVIe siècle, le Concile de Trente veut contrer l'influence de la Réforme protestante par l'éducation. Les collèges jésuites forment les élites. Les oratoriens, les ur-

sulines et surtout les Frères des écoles chrétiennes développent l'enseignement primaire gratuit. En 1719, cet institut comptait 9.885 élèves dans 23 écoles. Avant la Révolution, l'Église détient le monopole éducatif. Mais en 1901 puis 1904, la République restreint puis interdit l'enseignement des congrégations religieuses. Jusqu'en 1959 où la loi Debré admet le « contrat d'association » : l'État rémunère les enseignants du privé en contrepartie du strict respect des programmes et de l'accueil des élèves « sans distinction d'origine ou de croyance ». L'école a toujours été l'objet de débats, entre les tenants d'une transmission religieuse et les défenseurs d'une émancipation par la raison. En 2021, la loi confortant le respect des principes de la République a soumis l'instruction en famille à une autorisation préalable, y voyant une concurrence et un risque de constituer une contre-société. ■



LE SAVIEZ VOUS?

96

Le baccalauréat : DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE, UN MÊME HORIZON

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Préparateur au Baccalauréat.
 Nous avons deux manières de vous faire recevoir la 1^{re}. C'est de faire passer votre examen par un autre la 2^e à votre place. Je voudrais le passer moi-même. - Bien. - savez-vous le grec? - Non. - le latin? - Pas d'ambiguë. - C'est bien. - vous savez les mathématiques? - Pas le moins du monde. - que savez-vous donc? - Rien du tout. - Mais vous savez vos fiancés? - certainement. - A merveille. - vous serez reçu jeudi prochain. - Nos aller donc m'inscrire en huit jours? - Par exemple!!!!!! - je me charge de vous faire recevoir, oui! mais de vous inscrire, non pas, non pas.

Chaque année, au mois de juin, des centaines de milliers de jeunes Français se présentent aux épreuves du baccalauréat. Derrière cet examen se cache pourtant une histoire vieille de plus de deux siècles.

✓ 1908 : LES ORIGINES

Créé en 1808 sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte, le baccalauréat ne concernait alors qu'une minorité issue des élites. Exclusivement oral à ses débuts, il avait pour vocation de sélectionner les étudiants destinés à poursuivre des études supérieures. Son nom provient du latin *bacca laurea* (« baie de laurier »), symbole de victoire et de distinction dans l'Antiquité. Aujourd'hui encore, le diplôme demeure la reconnaissance d'un effort accompli. Longtemps réservé à quelques privilégiés, le baccalauréat s'est progressivement démocratisé au XX^e siècle, accompagnant l'une des grandes transformations sociales de la France contemporaine.

✓ L'ÉCOLE COMME PROTECTION

Grâce à l'école, des générations d'enfants d'ouvriers, d'artisans, d'agriculteurs ou d'immigrés ont pu accéder à des professions autrefois réservées à une minorité. Pour de nombreuses familles musulmanes

établies en France, l'école a constitué bien plus qu'un lieu d'instruction : elle a souvent représenté le premier ascenseur social. Derrière chaque réussite scolaire se trouvent des années d'efforts, de sacrifices et d'espérance.

✓ L'ENFANT DEVIENT ACTEUR DE SES DROITS

Cette importance accordée au savoir rejoint une valeur profondément ancrée dans la tradition musulmane. Les premiers mots révélés au Prophète ﷺ furent : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé. » (Sourate El 'Alaq, 96, verset 1). Les grandes civilisations musulmanes ont fait de la connaissance une priorité. De Bagdad à Cordoue, du Caire à Fès, elles attirèrent savants, médecins, juristes et philosophes venus de tous horizons. Le poète ElMoutanabbî écrivait : « La valeur d'un homme est à la mesure de ce qu'il maîtrise. »

Plus qu'un examen, le baccalauréat demeure aujourd'hui un rite de passage entre l'adolescence et l'âge adulte. Il reste aussi le symbole d'une société qui continue de croire que le savoir peut ouvrir des portes que la naissance seule ne saurait franchir.

*Du livre naît la lumière, de l'effort naît le destin,
Celui qui sème le savoir récolte demain.*

Un examen mesure une performance, pas une personne

Une déception peut retarder un projet, mais elle ne retire rien à la dignité humaine. Un véritable « échec » finalement, serait moins de rater, que de renoncer à progresser, à apprendre et à cultiver ses qualités.

PAR NASSERA BENAMRA

C'est presque la fin de l'année scolaire et universitaire, c'est une période d'examens, les parents, autant que les élèves et les étudiants, attendent les résultats avec beaucoup d'appréhension. Le stress monte, la pression aussi, il faut réussir mais avec de bonnes notes. Dans ce moment-là, une question revient souvent, est-ce qu'une note ou une moyenne suffit à dire la valeur d'un élève, d'abord dans sa famille, puis dans la société? Ou est-ce qu'on en vient, parfois, à se résumer soi-même à un chiffre, comme si une note pouvait raconter toute une personne? Et que penser alors de celui qui obtient de très bons résultats en ayant triché? Est-ce que la note dit encore quelque chose de lui?

A CEUX QUI RECEVRONT UNE MAUVAISE NOUVELLE

Une crise est une opportunité pour rebondir, chaque épreuve a une raison d'être et nous invite à développer une perspective sur les défis de la vie. Les moments difficiles, bien que douloureux, sont souvent des occasions de croissance et de transformation personnelle. Ils nous poussent à sortir de notre zone de confort, à développer notre résilience et à découvrir des aspects de nous-mêmes que nous ignorions.

C'est vrai, les résultats d'examens, concours ou sélections sont des moments de forte charge émotionnelle. La joie des uns peut accentuer la douleur des autres. Reconnaître la souffrance sans la minimiser, un échec peut être vécu comme un véritable choc. Mais ce n'est pas la signature d'un acte de décès non plus. Saviez-vous que « Thomas Edison », par exemple, a connu des difficultés dans sa scolarité et était retiré très tôt de l'école et pour-



tant il est devenu une référence dans l'innovation industrielle.

La philosophie d'El-Farabi nous apprend que l'essentiel n'est pas la réussite extérieure mais l'accomplissement de l'être humain par la connaissance, la vertu et la recherche du bonheur (saâda). Une personne peut connaître des revers, ne pas obtenir la reconnaissance qu'elle espérait ou ne pas atteindre certains objectifs, sans pour autant manquer sa vie. C'est ce qu'il explique dans son œuvre « La Cité vertueuse » où il explique que le véritable bonheur ne dépend ni de la richesse, ni du pouvoir, ni des honneurs, mais du perfectionnement moral et intellectuel. Ainsi, ce que la société considère comme un échec n'est pas nécessairement un échec du point de vue philosophique, c'est une épreuve, une leçon ou une expérience.



CONFONDRE RÉSULTAT ET VALEUR PERSONNELLE

La famille et la société valorisent fortement les notes, les classements et la réussite visible. Ce qui fait que beaucoup de jeunes finissent par croire que leur valeur dépend d'un résultat. Dans ce contexte, la journaliste américaine Jennifer Breheny Wallace a passé sept ans à interroger des centaines d'enfants brillants et leurs parents. Dans son livre « Never Enough: When Achievement Culture Becomes Toxic - and What We Can Do About It », elle met en lumière un modèle éducatif centré sur la performance, où chaque note semble peser plus lourd que l'enfant lui-même.

Derrière des bulletins excellents et des parcours impressionnants, elle observe une même réalité définissant des élèves qui vivent leurs résultats comme un miroir de leur valeur personnelle. Beaucoup en viennent à se demander si l'amour qu'ils reçoivent dépend de leurs performances scolaires ou sportives, tandis que la réussite devient une exigence permanente. Peu à peu, chaque contrôle est vécu comme un verdict et l'élève finit par se confondre avec sa note, au point de perdre de vue sa valeur propre en tant que personne.

Pour alléger cette pression, Jennifer Breheny Wallace propose de déplacer le projecteur, du réussir vers le « contribuer ». Cette réflexion aide l'enfant à se voir comme quelqu'un qui compte pour les autres, pas uniquement comme un élève performant. Les parents doivent comprendre qu'une note évalue des connaissances ou des compétences à un moment précis, elle ne prédit pas une vie entière.

L'EXISTENCE DE L'INDIVIDU NE DÉPEND NI D'UNE NOTE NI D'UN JURY

La valeur l'individu est intrinsèque, elle ne peut être ni attribuée ni retirée par un jury, un classement ou une note. Elle ne dépend pas d'un résultat, mais de ce que

chacun porte en lui... l'effort fourni, l'intention, le chemin parcouru. La dignité d'une personne ne se mesure pas à ses performances, mais à sa volonté d'avancer, à sa détermination, à son humilité et à sa persévérance.

Combien d'enfants ont quitté les bancs de l'école sans y avoir connu une réussite académique, et ont pourtant trouvé leur place ailleurs, dans le sport, dans l'art, ou dans ces métiers du quotidien dont on ne peut se passer ? Le boulanger du quartier, le cordonnier, l'agent d'entretien, le couturier... autant de métiers essentiels, portés par des hommes et des femmes qui n'ont pas forcément brillé dans le système scolaire, mais qui ont réussi autrement. Si un jour le boulanger décidait de fermer sa porte, nous serions contraints d'aller chercher notre pain ailleurs, si le cordonnier disparaissait, il manquerait un savoir-faire, si l'agent d'entretien n'était plus là, notre quotidien serait immédiatement perturbé. Leur réussite ne s'est pas construite sur des diplômes prestigieux, mais sur des compétences acquises, du travail, de la rigueur et une forme de dignité dans l'effort.

Il existe mille manières de réussir une vie et aucune ne devrait être considérée comme supérieure à une autre. La réussite, c'est avant tout trouver sa place dans la société et contribuer à son développement, d'une manière ou d'une autre. Une mauvaise nouvelle reste un chapitre, pas une histoire entière, car la vie ne se résume pas à une note, mais à un chemin que chacun apprend à tracer.

Au lieu de lier l'avenir de nos enfants à une simple note, apprenons à les connaître réellement, à comprendre ce qu'ils veulent, ce qui les motive et ce qui les fait rêver. Aidons-les à découvrir leur propre voie, à apprendre comment persévérer, comment surmonter les obstacles et comment s'accrocher à leurs objectifs malgré les difficultés. Car ce qui compte le plus, ce n'est pas seulement le résultat, mais la capacité à avancer vers ce que l'on souhaite construire pour soi-même. ■

découvrons LA JEUNESSE FRANÇAISE -là DE CONFESSION MUSULMANE

36

LE NOUVEL AN 1448 : UNE PÉRIODE D'EXAMEN

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

Sur le palier d'un immeuble, Ahmed et Karim ouvrent leurs boîtes aux lettres presque au même moment. Chacun récupère son courrier.

Ahmed — Essalamou 'Alaykoum, Karim ! »

Karim — Wa 'Alaykoum Salam, Ahmed ! Comment vas-tu ?

— Comme tu vois, chaque année ça se dégrade, mais on dit toujours El hamdoulillah. Tiens, à propos, je te souhaite une excellente année hégirienne 1448.

— Merci beaucoup ! Qu'Allah fasse de cette nouvelle année une année de paix, de santé et de bénédictions pour toi et ta famille.

— Amîn

— C'est étonnant, cette année, le nouvel an hégirien coïncide avec la période des examens de fin d'année scolaire.

— C'est vrai. Nos enfants révisent leurs leçons, relisent leurs cahiers, corrigent leurs erreurs et se préparent à être évalués.

— Et finalement, cela ressemble beaucoup à ce que devrait être le début d'une nouvelle année pour chacun d'entre nous.

— Comment cela ?

— Eh bien, les élèves passent un examen pour mesurer ce qu'ils ont appris. Nous aussi, à l'occasion d'une nouvelle année, nous devrions nous interroger sur ce que nous avons accompli : nos bonnes actions, nos manquements, nos progrès et nos erreurs.

— Tu as raison. Le temps qui passe est comme un professeur silencieux. Chaque année qui s'achève nous remet une copie remplie de nos actes.

— Cela me rappelle la parole du calife Omar ibn El-Khattab : « Faites votre propre examen avant d'être examinés, et pesez vos œuvres avant qu'elles ne soient pesées. »

— Une parole profonde. Elle nous invite à l'introspection avant que ne vienne le Jour où chacun rendra compte de ses actes.

— D'ailleurs, le Coran nous encourage à cet examen de conscience. Allah dit : « Ô vous qui avez cru ! Craignez Allah. Que chaque âme examine ce qu'elle a avancé pour demain. » (Coran, sourate El-Hashr, 59:18)

— Ce verset est magnifique. Il nous rappelle que le croyant ne vit pas uniquement dans le présent, il réfléchit aussi aux conséquences de ses actes pour l'avenir et pour l'au-delà.

— Exactement. Une nouvelle année n'est pas seulement un changement de date. C'est une invitation à s'arrêter un instant pour regarder le chemin parcouru.



- Oui, comme un voyageur qui consulte sa carte avant de poursuivre sa route.
- Ou comme un élève qui relit sa copie après un examen afin de comprendre ses erreurs et progresser.
- Je crois que nous avons parfois tendance à courir après le temps sans prendre le temps de réfléchir au sens de notre course.
- C'est vrai. Le savant El-Hasan El-Basri disait : «- Ô fils d'Adam, tu n'es que la somme de tes jours. Chaque fois qu'un jour s'en va, une partie de toi s'en va. » Quelle sagesse ! Cela nous rappelle que le temps est notre richesse la plus précieuse.
- Et cette idée dépasse les frontières religieuses. Le philosophe romain Sénèque écrivait : « Ce n'est pas que nous ayons peu de temps, mais que nous en perdions beaucoup. »
- Finalement, les sages de toutes les époques nous rappellent la même vérité : le temps doit être utilisé avec conscience.
- Alors, à l'image de nos enfants qui terminent leur année scolaire, pourquoi ne pas faire notre propre bilan ? Ai-je été meilleur époux ? Meilleur père ? Meilleur voisin ? Ai-je aidé ceux qui en avaient besoin ? Ai-je progressé dans ma relation avec Allah ?
- Et surtout : quelles erreurs dois-je corriger pour que l'année 1448 soit meilleure que 1447 ? Car la remise en question n'est pas un signe de faiblesse ; c'est la condition du progrès.
- Cela me rappelle une autre parole attribuée à Ali ibn Abi Talib qu'Allah l'agrée : « Aujourd'hui est le temps de l'action sans jugement. Demain sera le temps du jugement sans possibilité d'action. »
- Une phrase qui donne à réfléchir. Tant que nous sommes en vie, il est encore temps de nous améliorer.
- Alors faisons de cette nouvelle année un véritable départ, pas seulement un changement de calendrier.
- Oui. Que chacun de nous transforme ce nouvel an en un moment d'examen de conscience, de gratitude pour les bienfaits reçus et de résolution pour l'avenir.
- Qu'Allah nous accorde la sincérité, la persévérance et la sagesse.
- Amîn. Bonne année hégirienne 1448, mon voisin.
- Bonne année hégirienne 1448 à toi également. Qu'elle soit meilleure que toutes celles qui l'ont précédée.

Les deux voisins se saluent chaleureusement et regagnent leurs appartements, chacun méditant sur les leçons de l'année écoulée et les promesses de celle qui commence.





Ph © Guillaume Sauloup

Notre mosquée | n°78

Nouvel an hégirien 1448/H : la Mosquée de Paris appelle à la paix et à la solidarité

PAR NASSERA BENAMRA

C'est l'entrée dans la nouvelle année hégirienne. La Grande Mosquée de Paris annonce que le mardi 17 juin 2026 correspond au premier jour du mois de Mouharram 1448/H, marquant le début de la nouvelle année du calendrier musulman.

Comme à son habitude, la Grande Mosquée de Paris publie ce communiqué afin d'informer l'ensemble des musulmans de France de cette date importante et adresse, par la voix de son recteur, ses vœux les plus sincères de paix, de santé et de bénédictions à toute la communauté musulmane.

Le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz, renouvelle à cette occasion un message de fraternité et de solidarité, rappelant l'importance de ce moment spirituel qui invite au recueillement, au renouveau et à la cohésion.

En cette nouvelle année hégirienne, la Grande Mosquée de Paris rappelle également le grand rendez-vous de la Zakat El-Maal, l'aumône légale, troisième pilier de l'islam, fondé sur le principe de solidarité entre les plus aisés et les plus démunis.

La commission religieuse de la Grande Mosquée de Paris a fixé, pour l'année 1448/H (2026/2027) en France, le seuil du Nisâb à 9 900 euros

Ce seuil est établi sur la base de 85 grammes d'or, évalués à environ 116,47 € le gramme, et ajusté selon les données économiques afin de rester conforme aux règles du fiqh tout en facilitant le calcul pour les fidèles.

A travers ce rappel, la Grande Mosquée de Paris réaffirme que la Zakat n'est pas seulement une obligation religieuse, mais également un acte de justice sociale et de purification des biens, contribuant à renforcer la cohésion et la solidarité au sein de la société.

De nombreuses actions, conférences, émissions et rappels spirituels seront diffusés tout au long de l'année via les plateformes et médias de l'institution, afin d'accompagner les fidèles dans l'accomplissement de ce pilier fondamental.

En cette nouvelle année hégirienne 1448/H, la Grande Mosquée de Paris souhaite à l'ensemble des musulmans une année placée sous la paix, la foi et la solidarité. ■

SABIL AL-IMAN

*éclats spirituel
de la semaine*

114

Quand l'effort devient adoration

PAR CHEIKH KHALED LARBI

*Quand la main travaille, que le cœur espère,
Quand l'esprit s'élève, que l'âme persévère.
Entre l'encre et la lumière, entre la fatigue et l'honneur,
L'effort du croyant devient un chemin vers le Seigneur.*

A l'approche des examens, des concours et des résultats scolaires, beaucoup de jeunes vivent des semaines de tension et d'incertitude. Les heures de révision s'accumulent, les nuits se raccourcissent et les interrogations se multiplient. Ai-je assez travaillé ? Serai-je à la hauteur ? Et si j'échoue ?

La tradition musulmane nous invite pourtant à porter un regard différent sur l'effort. Dans la vision islamique, la valeur d'une action ne réside pas uniquement dans son résultat. Elle réside aussi dans l'intention qui l'anime et dans le bien qu'elle cherche à produire.

Ainsi, étudier, apprendre, développer ses compétences ou préparer son avenir peuvent devenir des actes de foi lorsqu'ils sont accomplis avec une intention sincère.

Le savoir n'est pas seulement un outil professionnel. Il constitue également un moyen d'élévation spirituelle.

Allah dit : « Dis : « Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » (Sourate Ez-Zoumar, 39, verset 9).

Le premier mot révélé au Prophète ﷺ fut : « Lis au nom de ton Seigneur qui a créé. » (Sourate El 'Alaq, 96, verset 1) Comme si la Révélation annonçait dès son premier souffle que la connaissance serait l'un des fondements de la civilisation islamique.

Le Prophète ﷺ a dit : « Celui qui emprunte un chemin à la recherche d'une science, Allah lui facilite un chemin vers le Paradis. » (Rapporté par Mouslim) La profondeur de ce hadith réside dans le fait qu'il ne concerne pas uniquement le savant accompli, mais également celui qui est en chemin, celui qui apprend et celui qui fait l'effort.

Ainsi, le lycéen devant son manuel, l'étudiant dans sa bibliothèque, l'apprenti dans son atelier ou le chercheur dans son laboratoire peuvent tous être concernés par cette promesse lorsqu'ils recherchent un savoir bénéfique. L'islam ne célèbre pas seulement le résultat, il célèbre aussi le chemin.

Allah dit : « Et que l'homme n'obtient que le fruit de ses efforts. » (Sourate En-Najm, 53, verset 39)

Dans une société qui glorifie souvent le succès visible, le Coran attire notre attention sur la valeur de l'effort invisible : les heures de travail, les erreurs corrigées, les découragements surmontés et la persévérance quotidienne.

L'imam Ech-Châfi'î disait : « Celui qui ne goûte pas à l'amertume de l'apprentissage un instant, goûtera à l'amertume de l'ignorance toute sa vie. »

Toute réussite exige une forme de patience.

Le sportif accepte l'entraînement.

L'artisan accepte l'apprentissage.

Le savant accepte les années d'étude.

Le croyant accepte les efforts nécessaires à son élévation.

L'histoire intellectuelle musulmane offre d'ailleurs de nombreux exemples de persévérance. L'imam El-Boukhari, l'imam Ahmad ibn Hanbal, Ibn Sina ou encore El-Khawarizmi ont consacré leur vie à la recherche du savoir. Aucun d'entre eux n'a atteint



l'excellence par hasard. Tous ont avancé pas à pas et connu les difficultés avant de récolter les fruits de leur travail.

Le poète arabe disait : « Les choses précieuses ne s'obtiennent qu'au prix des efforts. » Notre époque souffre parfois de l'illusion des résultats immédiats. Pourtant, la nature elle-même nous enseigne la patience : la graine ne devient pas arbre en un jour, et l'aube ne surgit qu'après la nuit.

Le croyant travaille avec sérieux, mais il ne transforme jamais le résultat en idole.

Après l'effort vient la confiance.

Après le travail vient le tawakkul.

Le Prophète ﷺ enseigne : « Attache d'abord ta monture, puis place ta confiance en Allah. » (Rapporté par Et-Tirmidhî). Quelle magnifique leçon pour les étudiants !

Révisé. Prépare-toi. Travaille. Organise-toi. Puis remets ton affaire entre les mains d'Allah.

Cette vision protège de deux excès : l'orgueil lorsque vient la réussite et le désespoir lorsque survient l'échec. Car la valeur d'un être humain ne se mesure ni à une note, ni à un classement, ni à un diplôme. Sa véritable noblesse réside dans sa sincérité, sa persévérance et sa proximité avec son Seigneur.

L'éducation n'est pas seulement un projet individuel. Elle constitue également un service rendu à la société.

Chaque enseignant qui transmet.

Chaque parent qui accompagne.

Chaque étudiant qui persévère.

Chaque chercheur qui découvre.

Participe à construire un monde meilleur.

Ainsi, lorsque l'intention est sincère, la salle de classe devient un lieu d'élévation, le cahier un compagnon de voyage et la bibliothèque un jardin de réflexion.

Et l'effort lui-même devient une forme d'adoration.

*Travaille sans relâche,
mais garde ton cœur léger,
Car le fruit appartient à Dieu
quand l'arbre est bien planté.
Entre l'encre et la lumière,
entre la patience et l'honneur,
Chaque effort sincère rapproche
un peu plus du Seigneur.*



Invocation



Ô Allah,

Toi qui as enseigné à Ibrahim
et éclairé les esprits
par la lumière de la connaissance,
fais de notre quête du savoir
un chemin de droiture et d'humilité.

Accorde à nos élèves la sincérité dans l'effort,
la clarté dans l'intention
et la persévérance dans le travail.

Ne fais pas de leur réussite un orgueil,
mais une responsabilité ;
et ne fais pas de leurs épreuves une rupture,
mais une élévation.

Ne laisse pas le succès être une fin en soi,
mais un commencement vers la compréhension.
Et ne laisse pas l'échec devenir une condamnation,
mais un passage vers une meilleure
construction de soi.

La science et l'apprentissage : effort, persévérance et quête permanente du savoir

D'après Abou Houreira (qu'Allah l'agrée), le Prophète (que la prière d'Allah et Son salut soient sur lui) disait :

« Ô Allah! Fais-moi profiter de ce que Tu m'as enseigné, enseigne-moi ce qui va me profiter et accorde-moi davantage de science »

RAPPORTÉ PAR ET-TIRMIDHÎ ET JUGÉ RECEVABLE PAR PLUSIEURS SAVANTS EN RAISON DE LA MULTIPLICITÉ DE SES VOIES DE TRANSMISSION

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

Dans la conception musulmane, la science dépasse largement le simple exercice intellectuel ou l'acquisition de connaissances théoriques. Elle constitue un véritable projet de construction de l'être humain, de réforme de sa conduite et d'orientation de toute son existence. Ce noble hadith prophétique, qui réunit en quelques mots la demande du bénéfice de la science, la recherche du savoir utile et l'aspiration à l'accroissement des connaissances, offre une vision éducative complète, valable en tout temps et en tout lieu.

L'invocation commence par la demande du profit : « Ô Allah! Fais-moi profiter de ce que Tu m'as enseigné » Ce principe constitue l'un des fondements majeurs de l'éducation musulmane. La valeur de la science ne se mesure pas au nombre de diplômes obtenus, mais à l'effet réel qu'elle produit sur la personne qui la possède. A une époque où les systèmes éducatifs contemporains accordent souvent une grande importance aux résultats académiques et aux performances scolaires, l'Islam rap-



Ph © Institut du monde arabe

pelle que la véritable science est celle qui élève le caractère, affine les comportements, consolide les valeurs et se traduit par des actions bénéfiques. La science utile accroît à la fois la connaissance, la sagesse, le sens des responsabilités et le service rendu aux autres.

Puis vient la demande : « Enseigne-moi ce qui va me profiter » Cette parole souligne que tout savoir n'apporte pas nécessairement un bénéfice à celui qui l'acquiert, ni dans sa vie présente ni dans sa vie future. Dans le contexte éducatif moderne, marqué par la multiplication des disciplines et des spécialisations, l'étudiant se trouve souvent confronté au défi du choix. Il lui appartient de discerner le domaine qui correspond à ses aptitudes et qui lui permettra de s'épanouir pleinement. C'est ici qu'apparaît l'importance d'une orientation éducative éclairée au sein des écoles, des universités et des institutions de formation, afin d'aider les jeunes à rechercher un savoir qui favorise leur maturité intellectuelle et humaine, plutôt qu'une simple accumulation d'informations.

L'invocation s'achève par ces mots : « Augmente-moi davantage de science. » Cette demande établit le principe

fondamental de l'apprentissage continu. Elle rejoint pleinement les exigences du monde contemporain, où la formation tout au long de la vie est devenue une nécessité. L'éducation ne s'achève plus avec l'obtention d'un diplôme, elle se poursuit à travers l'évolution constante des connaissances, des techniques et des spécialités. Toutefois, dans la perspective musulmane, cette croissance du savoir demeure orientée par l'utilité, la profondeur et la stabilité, afin que l'accroissement des connaissances contribue à construire la personne plutôt qu'à la disperser.

Les savants et pédagogues musulmans ont toujours rappelé que la véritable science est celle qui s'accompagne d'œuvres et se manifeste dans la droiture du comportement. Cette réalité apparaît aujourd'hui avec encore plus d'évidence. L'accès à l'information n'a jamais été aussi facile, quelques instants suffisent pour consulter des milliers de données. Pourtant, le véritable défi consiste à transformer ces informations en compréhension profonde, en compétence utile et en conduite vertueuse.

C'est dans cette perspective que les institutions éducatives contemporaines : écoles, universités, centres de recherche et instituts spécialisés, occupent une place essentielle. Elles prolongent, sous des formes nouvelles, la mission des assemblées savantes qui ont marqué l'histoire de la civilisation musulmane. Leur rôle ne consiste pas uniquement à transmettre des connaissances, mais également à former les esprits, à développer la méthode, à affiner le jugement et à orienter les choix intellectuels et professionnels. Lorsqu'elles accomplissent pleinement cette mission, elles participent à la réalisation des objectifs contenus dans cette invocation prophétique : enseigner ce qui est utile, développer la science et guider l'étudiant vers l'équilibre intellectuel et moral.

A cet égard, la place de l'enseignant demeure centrale. Le grand poète Ahmad Chawqî écrivait : « Lève-toi par respect pour ton enseignant et rends-lui l'hommage qu'il mérite, car sa mission est presque comparable à celle d'un messenger. »

L'enseignant est en effet un transmetteur du savoir et un porteur de valeurs. A l'image des prophètes qui guidèrent l'humanité, il contribue à former les consciences, à développer l'esprit critique et à aider les apprenants à distinguer le savoir bénéfique du savoir dispersant, la spécialisation féconde de celle qui demeure sans vision ni finalité. Ainsi, l'éducation apparaît comme une responsabilité partagée entre l'individu, les institutions de formation et l'ensemble de la société.

Ce noble hadith nous enseigne finalement que la science, dans l'Islam, repose sur trois fondements complémentaires : l'utilité, le bon choix et la recherche constante du perfectionnement. Cette invocation prophétique demeure ainsi une référence éducative et méthodologique intemporelle, faisant du savoir un moyen de construction plutôt que de dispersion, un chemin vers la guidance plutôt qu'un motif d'égarement, dans une parfaite harmonie entre l'héritage spirituel de l'Islam et les exigences du monde contemporain. ■

MIZAN EL-QADHAYA

Les affaires contemporaines à la lumière du texte et de la sagesse

34

Le droit au savoir dans la civilisation musulmane : entre ouverture et encadrement

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

Toujours le même plaisir de vous retrouver dans ce nouveau numéro de « Mizan El-Qadhaya », où nous poursuivons l'examen de problématiques intellectuelles et éducatives diverses, qui préoccupent notre réalité contemporaine, dans une démarche visant à concilier l'authenticité de la référence islamique avec

les exigences du monde vécu, dans l'unique souci de parvenir à une vision équilibrée qui respecte le texte révélé tout en tenant compte des réalités.

Le thème d'aujourd'hui porte sur « le droit au savoir dans la civilisation musulmane ». Il s'agit d'une question largement débattue aujourd'hui, notamment en raison de la multiplication des opportunités d'apprentissage, de la diversité des parcours éducatifs, ainsi que du fait que la connaissance est aujourd'hui un élément essentiel dans la construction de l'individu et de la société. L'importance de ce sujet apparaît encore davantage lorsqu'il est envisagé à la lumière de la Révélation, dont la première injonction fut l'ordre de lire : « Lis ! », comme le dit le Très-Haut dans Sa parole : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé... » ce qui indique que la science, en islam, constitue un fondement de la civilisation humaine dans toutes ses dimensions.

Ainsi, la problématique centrale de cette étude est la suivante : comment comprendre le droit au savoir dans la civilisation islamique, entre le fait qu'il constitue un droit général ouvert à tous les individus, et le fait qu'il s'agit d'un domaine nécessitant organisation et orientation, prenant en compte les capacités, la progression et les exigences de la formation scientifique ? Autrement dit, la science en islam doit-elle être comprise comme un droit absolu pour l'accès à l'apprentissage, ou comme un droit encadré par des parcours garantissant sa qualité, sa finalité et la sélection de ceux qui la portent.

Un premier courant de chercheurs affirme que le droit au savoir est un droit humain universel, devant être accessible à toute personne sans distinction. Ce point de vue repose sur l'idée selon laquelle l'éducation constitue le fondement de la justice sociale et un moyen permettant à l'être humain d'améliorer sa condition et de développer ses capacités. Il s'appuie également sur la place centrale de la science en islam, où la recherche du savoir a été encouragée dans la parole du Prophète ﷺ : « La recherche du savoir est une obligation pour tout musulman », ce qui exprime l'universalité de cet appel. Par ailleurs, l'histoire islamique a toujours témoigné d'une large ouverture à l'enseignement, les cercles de science dans les mosquées ayant constitué des espaces accessibles à toutes les catégories sociales, sans barrières ni conditions restrictives.

Cependant, cette approche peut soulever certaines difficultés dans sa mise en œuvre, notamment lorsqu'elle est comprise comme une simple ouverture sans considération des aptitudes ou de la progression nécessaire. En effet, la construction du savoir requiert des étapes graduelles, en particulier dans les disciplines spécialisées, et l'absence d'orientation peut conduire à une faiblesse de la formation ou à une dispersion des parcours éducatifs.

Un second courant, à l'inverse, insiste sur la nécessité d'encadrer le droit au savoir à travers des institutions éducatives structurées, fondées sur la compétence et la progression pédagogique. Selon cette approche, la connaissance n'est pas seulement un droit exercé de manière spontanée, mais également une responsabilité qui exige préparation et orientation. Elle s'appuie sur la dimension éthique de la science en islam, où le savoir est lié à la conduite et à la conscience, comme l'indique la parole divine : « Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent véritablement Allah. »

L'expérience éducative de la civilisation musulmane confirme également cette dimension, ayant connu des par-

cours de formation organisés, allant des premiers niveaux d'apprentissage jusqu'à la spécialisation, en parallèle, avec l'existence d'institutions scientifiques ayant contribué à structurer et à développer le processus éducatif. Néanmoins, une exagération dans ce sens peut conduire à restreindre l'accès au savoir ou à le confiner à des élites, ce qui porterait atteinte à l'équité éducative.

A la lumière de l'ensemble de ces éléments, il apparaît que la civilisation musulmane a su conjuguer ces deux dimensions de manière équilibrée. L'enseignement y était ouvert dans son principe, notamment dans les mosquées et les cercles de savoir, tout en étant progressivement structuré à travers des institutions éducatives et des parcours spécialisés. La science y était également liée à l'action et à l'éthique, s'inscrivant ainsi dans un projet global de construction de l'être humain et de la civilisation.

Ce même équilibre se retrouve dans les textes religieux qui associent la quête du savoir et son accroissement continu, comme dans la parole du Très-Haut : « Et dis : "Seigneur, augmente-moi en savoir. » Ce qui exprime la dynamique permanente de la recherche du savoir, tout en maintenant la dimension spirituelle et éthique de la formation.

En conséquence, il est possible de conclure que le droit au savoir dans la civilisation islamique repose sur un principe d'ouverture générale à la connaissance en tant que droit humain fondamental, tout en nécessitant une organisation à travers des parcours éducatifs assurant la progression, la qualité et la rigueur scientifique. Ainsi se réalise une conciliation entre l'ouverture à la connaissance d'une part, et son encadrement et son orientation d'autre part, dans une vision médiane faisant de la science un moyen de construction de l'homme et de la société, et établissant un équilibre entre droit et responsabilité, conformément à la parole divine : « Dis : "Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? »





Plumes en éveil : un livre coup de cœur



LE GONE DU CHAÂBA
AZOUZ BEGAG

RÉSUMÉ

Le récit touchant d'une famille apatride Le Chaâba ? Un bidonville près de Lyon... Un amas de baraques en bois, trop vite bâties par ces immigrants qui ont fui la misère algérienne. Les éclats de rire des enfants résonnent dès le lever du soleil. Les « gones » se lavent à l'eau du puits et font leurs devoirs à même la terre. Mais chaque matin, ils enfilent leurs souliers pour se rendre à l'école avec les autres... Là, de nouveaux horizons apparaissent : un monde de connaissances, de rêves et d'espoirs.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

VICTOR HUGO

“

**Chaque enfant qu'on enseigne
est un homme qu'on gagne.**

”

LES QUATRE VENTS DE L'ESPRIT
- 1881 -

Événements

à venir ou en cours

ÉVÉNEMENT

Un voyage avec Brahim Hadj Kacem pour la Fête de la musique

Pour la troisième année consécutive, la Grande Mosquée de Paris participera à la Fête de la musique et proposera, dans son espace culturel et ses jardins, un programme autour de chants spirituels.

Brahim Hadj Kacem et son ensemble de percussions et de chœurs vous invitera à un "Voyage au Cœur du Samaa Soufi", conçu spécialement pour l'occasion, qui célébrera la parole sacrée et mettra en lumière les grandes figures du soufisme du monde arabo-musulman.

 **DIMANCHE 21 JUIN 2026**
20H-21H

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

CONFÉRENCE

"Soufisme et psychologie" avec Éric Geoffroy

Notre cycle de conférences avec les éditions Albouraq se poursuit : Éric Geoffroy exposera la dimension spirituelle du soufisme, envisagé comme un chemin de travail intérieur, de retour à la Fitra et de recherche d'une cohérence profonde à la lumière du Tawhid.

 **SAMEDI 27 JUIN 2026**
14H30-17H

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

CONCOURS

La Grande Mosquée de Paris lance son concours international de mémorisation du Noble Coran

À l'occasion de la célébration du centenaire de son inauguration en 2026, la Grande Mosquée de Paris, soucieuse d'encourager la mémorisation du Noble Coran, la maîtrise de sa récitation et la diffusion de ses valeurs, annonce l'organisation de la première édition de son Concours international de mémorisation du Noble Coran, dont la finale se tiendra au mois de novembre 2026. **Candidature avant le 31 mai 2026.**

 **NOVEMBRE 2026**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **CANDIDATURE SUR NOTRE SITE**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

CONCOURS

La Grande Mosquée de Paris crée son concours international de calligraphie arabe

À l'occasion de son centenaire (1926-2026), la Grande Mosquée de Paris crée un concours international de calligraphie arabe afin de célébrer un siècle de rayonnement spirituel, culturel et artistique. Il sera décerné en septembre 2026. **Candidature avant le 31 mai 2026.**

 **SEPTEMBRE 2026**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **CANDIDATURE SUR NOTRE SITE**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

PROGRAMME

Colonies de vacances en Algérie cet été 2026

La Grande Mosquée de Paris a le plaisir d'organiser de nouvelles colonies de vacances en Algérie durant l'été 2026, en coordination avec le ministère algérien de la Jeunesse. Renseignez-vous sur les conditions et inscrivez vos enfants sur le site coloniesdz.fr



JUILLET-AOÛT 2026



INSCRIPTION
COLONIESDZ.FR

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

FÊTE
DE LA

GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Musique

ensemble
& chorale

BRAHIM
HADJ KACEM

Voyage
au cœur
du Samaa
Soufi

21
JUIN
2026
20H-21H

- ENTRÉE LIBRE -

DANS L'ESPACE CULTUREL
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE 75005



grandemosqueedeparis.fr





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

CONFÉRENCE
À LA GRANDE MOSQUÉE
DE PARIS



Soufisme et psychologie

*Tawhid et cohérence
intérieure*

Eric Geoffroy

Sam. 27 juin 2026
de 14h30 à 17h

INFOS

📍 2 bis Pl. du Puits de l'Ermitte, Paris 75005

🚇 Place Monge

Inscription gratuite en ligne





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Colonies de vacances en

ALGÉRIE

5e édition

2026



Pour les enfants de 10 à 14 ans
**disposant d'un passeport algérien*

Deux sessions :
11 juillet au 22 juillet 2026
25 juillet au 5 août 2026

Des départs depuis
Paris, Lille, Marseille et Lyon

infos & inscriptions :

COLONIESDZ.FR



infos-colonies
@grandemosqueedeparis.fr





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

À L'OCCASION DU CENTENAIRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
1926-2026



SEPT. 2026

1ERE ED.

CONCOURS INTERNATIONAL

de calligraphie arabe

Thuluth | Naskh | Nasta'liq | Diwani | Kufi | Maghribî

CANDIDATURE

AVANT LE 31 MAI 2026



CONCOURS INTERNATIONAL
de calligraphie arabe
GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

grandemosqueedeparis.fr





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



1ER CONCOURS INTERNATIONAL de mémorisation du Noble Coran

NOVEMBRE
2026

المسابقة الدولية لحفظ القرآن الكريم

organisé
à l'occasion du centenaire
de la Grande Mosquée de Paris

CANDIDATURE



grandemosqueedeparis.fr



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS









GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

